

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA RAPINIÈRE

ROBBE, JACQUES DIT BARQUEBOIS

Comédie — 1683

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	41
ACTE III	67
ACTE IV	95
ACTE V	117

ACTE I

SCÈNE I

Fernand, Dorante.

FERNAND

Oui, puisque ainsi pour moi vous voulez vous commettre :
Avec un tel secours j'ose tout me promettre :
D'un bizarre tuteur les transports outrageants
Céderont aux efforts de vos soins obligeants,
Et je sens que mon coeur animé d'espérance
S'en fait secrètement un plaisir par avance.

5

DORANTE

Fernand je suis ravi, pour répondre à vos vœux,
Que pareille ardeur nous enflamme tous deux,
Que notre sang d'accord avec l'amour conspire
À nous donner les biens, où cette ardeur aspire,
Et que pour affermir encor notre amitié,
Ils travaillent tous deux aujourd'hui de moitié,
Vous aimez Léonore et moi j'aime Isabelle,
L'une et l'autre à nos yeux paraît aimable et belle,
Et j'espère que l'une au plus tard dans demain
Pourra m'acquérir l'autre, en vous donnant la main.

10

15

FERNAND

Dorante cependant, Monsieur la Rapinière
Est un homme bâti d'une étrange manière ;
Et de quoi qu'aujourd'hui mon coeur s'ose flatter,
Quand je songe qu'il est...

20

DORANTE

Il n'en faut point douter,
Le pouvoir que sur nous lui laissa notre mère,
De disposer de nous comme ferait un père,
M'a fort embarrassé depuis un certain temps ;
Mais devenu majeur, désormais je prétends
Du destin de ma soeur être à mon tour l'arbitre :
Le sang et mon emploi m'en donnent un bon titre.
Nous avons des amis, et sur ce testament
Le Sénat nous rendra justice assurément.
Tout ce que j'appréhende, est que si l'on l'irrite,
Il ne donne son bien, et ne nous déshérite.

25

30

FERNAND

Hé, Monsieur, qu'avez-vous affaire de son bien ?
Vous en avez assez, sans attendre le sien.
Faut-il qu'à ces égards votre raison s'applique :
Déjà vous tenez rang dans cette République,
Et Gênes quelque jour saura mieux s'acquitter
De ce qu'un père et vous avez su mériter.

35

DORANTE

D'un si frivole espoir je ne suis point capable,
Et ce n'est point ce soin aujourd'hui, qui m'accable.
Les services d'un mort sont bientôt effacés,

40

Et les miens sont assez déjà récompensés.
 Je songe à ménager un tuteur trop avare ;
 Mais il est devenu si dur et si bizarre,
 Depuis qu'en ses conseils, certain Monsieur Griffon
 L'anime, comme lui, de l'esprit du Démon ; 45
 D'un tel original imitateur fidèle,
 Il se compose en tout, sur ce méchant modèle.
 Le titre fastueux de Fermier Général
 Le rend de jour en jour mille fois plus brutal :
 Il ne veut voir personne, et son abord farouche 50
 Glace les plus hardis, et leur ferme la bouche.
 Il donne en certains jours, par un faste inouï,
 Comme un homme d'État, audience chez lui.
 Là, d'un grave maintien, et d'un regard sauvage,
 Il reçoit des Commis les respects et l'hommage : 55
 Il y traite ces gens, comme autant de captifs.
 Tous ses mots sont autant d'Arrêts définitifs.
 Les présents sont chez lui les patrons et les guides,
 Et l'on n'ose venir lui parler, les mains vides.

FERNAND

Mais comment votre mère a-t-elle pu choisir 60
 Cet homme ?...

DORANTE

Il était seul fait selon son désir.
 C'était son bon parent, prudent, sage, économe,
 Et jamais à son goût, ne fut plus honnête homme.
 Lui seul sur son esprit avait quelque pouvoir. 65
 Vous ne savez pourquoi ?

FERNAND

Non.

DORANTE

Vous l'allez savoir.

Par là, de sa famille elle se montrait digne,

Fille de Partisan, mais partisan insigne,

70

Dont l'esprit inquiet mettait tout son repos

À faire des partis, et forger des Impôts,

Et dont le coeur avare et l'âme dévorante,

Dans vingt ans épargna vingt mil écus de rente :

Fille unique, en un mot c'était un grand parti.

75

FERNAND

J'entends.

DORANTE

Mon père fut en secret averti,

Que le sien redoutant les Syndics de l'Office,

Quelque taxe, un exil, ou peut-être un supplice,

Souhaitait prudemment, pour en parer les coups,

80

Dans les gens de faveur lui choisir un époux.

Vous savez qu'il était d'une faille illustre :

Ses services encor en augmentaient le lustre ;

Mais les biens qu'il avait reçus de ses parents,

Pour son ambition n'étaient pas assez grands.

85

FERNAND

Beaucoup d'honnêtes gens ont ce malheur.

DORANTE

Mon Père

Étant en cet état, épousa donc ma mère,
Préférant l'intérêt à la naissance, au sang,
Afin d'avoir de quoi soutenir mieux son rang. 90
Il fut bientôt après Gouverneur de Savonne,
Puis de Corse, et partout payant de sa personne,
Des Galères ensuite, il fut fait Général,
Et l'on parlait déjà de le faire Amiral,
Quand un coup imprévu, de nos destins contraires, 95
Lui fit trouver la mort en suivant des Corsaires.
Ma mère dont les soins ne tendaient qu'à gagner,
Et dont les entretiens n'étaient que d'épargner,
Eut un veuvage court : dans la cinquième année
Elle vit tout à coup trancher sa destinée, 100
Et pour comble de maux, nous donna pour tuteur
Monsieur la Rapinière.

FERNAND

Ah juste ciel !

DORANTE

Ma soeur

Fut dans ce testament la plus intéressée ; 105
Car elle la soumit à l'humeur insensée
Du brutal, lui donnant sur elle un plein pouvoir,
Voulut qu'il prît seul le soin de la pourvoir ;
Et pour pousser enfin, l'erreur jusqu'à l'extrême,
Qu'il eût encor le choix de l'épouser lui-même. 110

FERNAND

Ô Dieux ! Vit-on jamais plus grand aveuglement ?
Hé, ne pourrait-on pas casser ce testament ?

DORANTE

Comment ? De nos parents n'est-il le plus proche,
Par sa femme ?

FERNAND

Il est vrai ; mais est-il sans reproche ?
Et le Sénat peut-il autoriser ce choix ?
Mais dites-moi, son nom marque qu'il est Français.

115

DORANTE

Il est vrai, c'est un point encore que j'oublie.
Depuis vingt ans, au plus, il est en Italie :
Ne pouvant demeurer en France en liberté,
Il vint ici chercher un lieu de sûreté.
Ce que j'en sais de plus, c'est qu'on dit que son père
De Basse-Normandie était originaire,
Qu'il s'était fait Prévôt de la Ville du Mans ;
Ainsi tous ses parents sont Manceaux ou Normands.

120

125

FERNAND

Comment ? Il est donc fils de ce la Rapinière
Dont je lisais encor la semaine dernière
La ridicule histoire et la haute valeur ?
Je ne m'étonne plus, étant fils de voleur,
S'il aime tant à prendre.

130

DORANTE

Enfin oui, c'est lui-même.
Je me suis mis en tête un certain stratagème...
Avez-vous un valet, qui soit adroit et fin ?
Et qui puisse...

FERNAND

Oui, j'ai là Mascarille et Jasmin,
Qui sont tous deux adroits, autant que l'on puisse être.

135

DORANTE

Appelez-les.

FERNAND

Jasmin, Mascarille.

SCÈNE II

Fernand, Dorante, Mascarille, Jasmin.

MASCARILLE

Mon Maître.

JASMIN

Dis donc Monsieur, benêt, et connais ton erreur :
On te croira valet de quelque laboureur.
Mon Maître, il est aisé à voir à ton langage
Que tu viens de quitter fraîchement ton Village.

140

MASCARILLE

Pourquoi ? Mon Maître, hé bien, ne l'est-il pas ?

JASMIN

D'accord.

145

MASCARILLE

De l'appeler ainsi, je n'ai donc pas grand tort.

JASMIN

Tu dois parlant à lui, dire Monsieur ; aux autres,
Parlant de lui, mon Maître.

FERNAND (*à Dorante*)

Hé bien ?

DORANTE

Les bons Apôtres !
Ma foi, ces deux garçons valent leur pesant d'or.
Sais-tu bien écrire.

150

JASMIN

Oui : car défunt Barbedor
Fameux Maître à Paris, fut parrain de mon Père,
Et de plus bon ami, dit-on, de ma grand-mère.

155

DORANTE

Ah ! C'est assez, pour être un célèbre écrivain.

JASMIN

On m'a dit que mon père apprit de son parrain,
Qu'il se rendit expert, savait l'Arithmétique,
Parlait fort bien Latin, entendait la pratique,
Ayant écrit longtemps dans un des Châtelets,
Et savait tous les tours que l'on fait au Palais.
Or, comme un fils bien né tient toujours de son père,
Jugez par là, Monsieur, de ce que je sais faire.

160

DORANTE

On peut laisser ses biens sans ses perfections,
Et souvent cette règle a des exceptions.

165

JASMIN

Il est vrai ; mais on peut être fait de manière,
Que l'esprit...

DORANTE

Connais-tu Monsieur la Rapinière ?

JASMIN

Ce Partisan, chez qui vous demeurez.

DORANTE

Oui.

170

JASMIN

Non.
J'en connais seulement la demeure et le nom,

Pour avoir quelquefois par l'ordre de mon Maître,
Été vous y trouver, ce que j'en puis connaître.
De plus, c'est son renom d'insigne maltôtier,
Et de Fesse-Mathieu, c'est-à-dire usurier,
D'être en argent comptant un Crésus, mais plus chiche,
Et plus vilain cent fois encore qu'il n'est riche.
Mais pardon, car peut-être est-il de vos amis.

175

DORANTE

Je te veux aujourd'hui faire un de ses Commis.

180

JASMIN

De ses Commis, Monsieur ? Quoi, de ces rats de caves ?

DORANTE

Non, non, de ces Commis qui sont toujours si braves,
Qui reçoivent l'argent, et qui dans leur Bureau
Sont si fiers, qui jamais ne touchent le chapeau,
Quand on vient leur parler, et qui font moins de compte
D'un homme comme moi, d'un Marquis et d'un Comte,
Dont ils sont quelquefois au besoin caressés,
Que du moindre laquais de leurs Intéressés.
Qui deviennent Fermiers au Bail suivant.

185

JASMIN

La peste !
Et combien par année aurai-je bien de reste ?

190

DORANTE

Par leurs appointements, on leur donne, dit-on,
Huit cent livres au moins, et le tour du bâton,

Ce sont certains profits qu'on reçoit en cachette,
Dont l'on ne charge point le livre de recette,
[Mais qui valent] souvent encor trois fois autant.

195

JASMIN

Mais de ceci mon Maître, est-il bien consentant ?
Monsieur, qu'en dites-vous ?

FERNAND

Va, laisse-toi conduire.

DORANTE

Suis-moi, viens, et de tout j'aurai soin de t'instruire.

200

SCÈNE III

Fernand, Mascarille.

FERNAND

Quel dessein peut avoir Dorante en tout ceci ?

MASCARILLE

Monsieur, vous en serez dans peu mieux éclairci.
Je crois que c'est un tour, que votre ami prépare.
Pour tromper tous les soins de son tuteur avare.
Il lui manquait encor un fourbe, pour cela.
Et Jasmin justement à point s'est trouvé là.

205

FERNAND

Pour servir un bon Maître, on doit tout entreprendre.

MASCARILLE

Doit-on pas pour lui plaire, aussi se faire pendre ?

FERNAND

Non, mais on doit du moins courir quelque danger,
Quand on trouve par là, moyen de l'obliger.

210

MASCARILLE

D'un si hardi dessein Jasmin est seul capable,
Et tout autre que lui vous est insupportable.

FERNAND

Peut-être ferais-tu quelque chose pour moi,
En un besoin aussi ?

MASCARILLE

Qui moi, Monsieur ?

215

FERNAND

Oui, toi.

MASCARILLE

Un esprit qui ne peut de soi-même connaître
Les temps où l'on doit dire ou Monsieur ou mon Maître,
Peut-il à votre avis, être fort inventif.

Non, non, et de Jasmin je ne suis qu'apprentif.

220

FERNAND

Mascarille, à tous deux je sais rendre justice,
Avant toi tu le sais, il est à mon service.
De plus certain brillant, qu'on découvre d'abord,
Frappe...

MASCARILLE

Tout ce qui luit, bien souvent n'est pas or.

225

FERNAND

Je le sais, même en toi j'en trouve un témoignage.

MASCARILLE

Bon !...

FERNAND

Mais ne parlons pas de cela davantage.

MASCARILLE

Soit, çà, que voulez-vous ?

FERNAND

Je désire savoir,
Si tu veux me servir.

230

MASCARILLE

Oui, de tout mon pouvoir.

Car nul n'est obligé, dit-on, à l'impossible.

FERNAND

Tu connais bien l'objet, pour qui je suis sensible ?

MASCARILLE

Oui-da, je connais bien la soeur de votre ami,
Pour qui vos tendres yeux n'ont pas toujours dormi.

235

FERNAND

Que t'en semble ?

MASCARILLE

Ma foi, je la trouve jolie.

FERNAND

Dis-moi, pourrais-tu pas trouver par ton génie,
Quelque galant moyen de me faire.

240

MASCARILLE

J'entends
Passer avec la belle une heure de bon temps.

FERNAND

Maraud, tu pourrais bien attirer ma colère.

MASCARILLE

Quoi, vous voulant du bien, pourrais-je vous déplaire.

FERNAND

Que tu fais le plaisant ici mal à propos !

245

MASCARILLE

Çà, parlons sagement.

FERNAND

Sache donc en deux mots...

MASCARILLE

Quoi ?

FERNAND

Que je voudrais bien, pour marquer ma tendresse

Faire quelque présent à ma belle Maîtresse,

250

De nippes, de rubans, de bijoux curieux,

Et de tout ce qui peut enfin plaire à ses yeux ;

Mais comme sur ce point elle est fort circonspecte

Je veux lui faire voir combien je la respecte,

Par les précautions que j'y veux apporter.

255

Çà, ne pourrais-tu point lui faire présenter,

Par exemple un beau point, mais de belle manière,

Que je ne choque point son humeur un peu fière.

Rêve un peu.

MASCARILLE

Quoi, Monsieur ? Vous faites le Docteur,

260

Et vous avez encor besoin d'un Conducteur ?

Ah ! Que ces blonds cheveux couvrent peu de cervelle.

Monsieur la Rapinière aime fort cette belle,

M'a-t-on dit.

FERNAND

Oui.

265

MASCARILLE

De plus il est Fermier.

FERNAND

Après.

MASCARILLE

Il visite souvent le Bureau d'ici près,
Sans doute, puisqu'il est si près de sa demeure.

FERNAND

Où veux-tu donc venir ? Si j'en sais rien, je meure.

270

MASCARILLE

Nous y voici bientôt, disposez vos présents,
Donnez-les à porter à de certaines gens,
Qui sans les déclarer, entrerons dans la Ville ;
Les commis du Bureau, nation incivile,
De même qu'on en trouve aux portes de Paris,
Surveillant comme chats qui guettent la souris ;
Viendront fondre dessus, d'une grande vitesse,
Les fouilleront partout.

275

FERNAND

Je comprends ton adresse,
Tout ce que j'enverrai, saisi par ces Commis, 280
Dans les mains du Fermier sera bientôt remis.
Lui, se montrant d'humeur libérale et civile,
En fera sur le champ présent à sa pupille,
D'autant plus, qu'ils seront à son usage.

MASCARILLE

Et oui, 285
Vous l'avez deviné.

FERNAND

Tu m'as tout réjoui.
Par cette invention... Mais si ces Commis mêmes
Dont les démanœuvres de prendre sont extrêmes
Retiennent mes présents. 290

MASCARILLE

Bon ! Notre ami Jasmin
N'en prendra-t-il pas soin ? Vous savez que demain
Il doit être Commis.

FERNAND

J'admire ton génie.

SCÈNE IV

Fernand, Mascarille, La Fleur.

FERNAND

Ah, ah ! Voilà la Fleur, hé bien, ma Compagnie.

295

LA FLEUR

Monsieur, elle va bien Dieu merci maintenant,
Depuis que vous avez changé de lieutenant.
C'est la plus belle enfin, qui soit dans Vintimille.
Tenez Monsieur, lisez, Serviteur Mascarille.

MASCARILLE

Hé bien, Monsieur la Fleur, comment vous portez-vous.

300

LA FLEUR

Tu vois, Morguié, tout prêt à boire quatre coups.
Je suis depuis dîné, venu sans boire goutte,
Et jamais je ne vis une si triste route.

MASCARILLE

Voulez-vous m'assister ?

LA FLEUR

Oui-da, très volontiers.
En quoi ?

305

MASCARILLE

Pour attraper ici ces Maltôtiers.

Vous savez, ces commis qui sont à cette porte,
Qui veulent visiter tout ce que l'on apporte ?

LA FLEUR

Oui.

310

MASCARILLE

De certains bijoux qu'ils saisiront demain,
Sans doute leur pourront affrioler la main.

LA FLEUR

Quels bijoux ?

MASCARILLE

Vous saurez tantôt tout le mystère.

FERNAND *(à La Fleur après l'avoir lu)*

J'y répondrai demain.

315

MASCARILLE

Monsieur, pour votre affaire,
Dans la Fleur que voilà, nous avons un trésor.

FERNAND

Bien. Qu'il aille avec toi.

MASCARILLE

Je vous demande encor,
Par grâce, qu'aux dépens de ces gens de barrière,

320

Vous nous laissez tous deux, un peu donner carrière.

FERNAND

Et pourquoi ? Ces Commis t'ont-ils fait quelque tort ?

MASCARILLE

Non pas Monsieur, mais, c'est que je les hais à mort
Et je les veux aussi jouer à ma manière.

FERNAND

J'y consens ; mais voici Monsieur la Rapinière :
Ton visage en ceci, lui doit être inconnu,
Je m'en vais lui parler.

325

SCÈNE V

La Rapinière, Monsieur Le Blanc, Fernand.

MONSIEUR LE BLANC

Monsieur, j'étais venu,
Fondé sur vos bontés, animé d'espérance,
Pour vous faire chez vous très humble remontrance,
D'avoir un peu d'égard aux pertes que je fais,
Dans un malheureux bail et deux maudits forfaits...

330

LA RAPINIÈRE

À l'autre, vous perdez toujours à vous entendre.

MONSIEUR LE BLANC

Mais...

LA RAPINIÈRE

Mais Monsieur le Blanc, qui vous les a fait prendre ?
Est-ce moi ?

335

MONSIEUR LE BLANC

Non, Monsieur.

LA RAPINIÈRE

Hé bien donc ?

MONSIEUR LE BLANC

Le haut prix,
Que...

340

LA RAPINIÈRE

Vous avez cru prendre, et vous vous trouvez pris.
Vous n'êtes pas le seul.

MONSIEUR LE BLANC

Il est vrai, c'est ma faute.

LA RAPINIÈRE

Depuis quand avez-vous cette Ferme si haute ?

MONSIEUR LE BLANC

Depuis quatorze mois.

345

LA RAPINIÈRE

Mais étiez-vous mineur,
Quand vous avez signé ?

MONSIEUR LE BLANC

J'ai cinquante ans Monsieur.

LA RAPINIÈRE

Tant pis ; vous aviez l'âge.

MONSIEUR LE BLANC

Ah, la funeste Ferme !
J'en paye au grand Bureau vingt mil écus par terme.
J'ai comme vous savez avancé le premier,
J'ai payé le second ; le troisième et dernier
Sont encor à payer ; car Monsieur, la recette,
Qu'en un an les Commis dans les Bureaux ont faite,
N'excède pas, je crois, soixante mil écus,
Les établissements, frais de régie...

350

355

LA RAPINIÈRE

Abus.

MONSIEUR LE BLANC

L'intérêt de l'argent, les présents qu'il faut faire...

LA RAPINIÈRE

Abus.

360

MONSIEUR LE BLANC

Les pensions...

LA RAPINIÈRE

Mais voulez-vous vous taire.

MONSIEUR LE BLANC

Hé ! Vous savez, Monsieur, tout cela mieux que nous
Vous avez...

LA RAPINIÈRE

C'en est trop, allez, retirez-vous.
Je suis las d'écouter vos insolentes plaintes.
Payez, ou n'attendez de nous rien que contraintes
Que garnisons chez vous, et que sévérités,
Rien qu'exécutions, rigueurs et duretés.

365

MONSIEUR LE BLANC

Je demande à compter Monsieur, de Clerc à Maître.

370

LA RAPINIÈRE

Payez, et c'est là tout ce que je veux connaître.
Allez, c'est assez dit.

SCÈNE VI

La Rapinière, Fernand.

LA RAPINIÈRE

Nous vous ferons, ma foi
Soutenir comme il faut, ou vous direz pourquoi,
Postiche sous-fermier de nouvelle fabrique, 375
Que si légèrement quittez votre boutique.
Il valait mieux pour vous, être toujours marchand,
Que de venir ici faire le chien couchant.
Vous avez voulu sottement voulu tâcher des Fermes ;
Parbleu, vous payerez exactement vos termes, 380
Sinon, vous le verrez dans huit jours publier
À votre folle enchère, et sans aucun quartier.

FERNAND

Monsieur, depuis longtemps votre mérite extrême.

LA RAPINIÈRE

M'en voulez-vous, Monsieur ?

FERNAND

Oui, Monsieur, à vous-même. 385

LA RAPINIÈRE

C'est peut-être un filou, qui cherche à me voler.

FERNAND

M'a fait chercher le bien de vous pouvoir parler,

Dans le dessein de faire avec vous connaissance...

LA RAPINIÈRE

Est-ce pour quelque emploi, qui soit en ma puissance ;
Êtes-vous Sous-fermier, Croupier, ou bien Commis ?

390

FERNAND

Non, je cherche l'honneur, d'être de vos amis.

(Bas.)

LA RAPINIÈRE

Je vous suis obligé.
Les gens de cette taille,
À des gens comme nous, n'augurent rien qui vaille.

FERNAND

J'étais venu Monsieur,...

395

LA RAPINIÈRE *(bas)*

Oui-da, pour m'affronter.

FERNAND

Vous prier seulement.

LA RAPINIÈRE

Je n'ai rien à prêter,
Serviteur.

FERNAND

Mais Monsieur...

400

LA RAPINIÈRE

Chacun sait ses affaires.
Il faut donner ici les ordres nécessaires.
Êtes-vous là la Roche ?

LA ROCHE (*dans le Bureau*)

Oui, Monsieur.

LA RAPINIÈRE (*à Fernand*)

Serviteur.

405

FERNAND (*s'en allant*)

Quoi donc ? Ai-je l'habit et l'air d'un affronteur ?
Peut-on voir sous le Ciel un plus insolent homme !
Mais sans me rebuter d'un accueil qui m'assomme,
Cherchons d'autres moyens d'aborder ce bourreau.

SCÈNE VII

La Rapinière, La Roche.

LA RAPINIÈRE

Voyons, quelle recette a-t-on faite au Bureau ?
N'avez-vous rien saisi ? Voyons un peu vos livres.

410

LA ROCHE

On a reçu, Monsieur, environ deux cents livres.

LA RAPINIÈRE

Deux cents livres par jour ? Comment donc ? Sur ce pied,
J'y perdrai tout au moins, par an plus de moitié ?
De tout temps cette porte en rendit au moins quatre.

415

LA ROCHE

Monsieur, il n'entre rien qu'ânes chargés de plâtre,
Que farines, que pains, dois-je les arrêter ?

LA RAPINIÈRE

Autant bêtes que gens, il faut tout visiter.

LA ROCHE

Mais Monsieur, vous savez que cette exactitude
Vous a souvent causé beaucoup d'inquiétude.
Vous ressentez encor ce que ces jours derniers
Mon camarade a fait au chef des fontainiers :
Pour avoir confisqué dix ou douze bouteilles,
On en souffre chez vous des peines sans pareilles.
Il s'est vengé de vous, en vous ôtant vos eaux,
Il a même dit-on, fait couper les tuyaux,
Qui pouvaient en donner à Messieurs vos confrères
Et voilà les effets de vos ordres sévères.

420

425

LA RAPINIÈRE

J'y saurai donner ordre, et j'en aurai raison :
On n'ôte pas ainsi les eaux d'une maison.

430

LA ROCHE

Vous y perdrez Monsieur, votre temps et vos peines,
Vous lui prenez son vin, il reprend ses fontaines.

LA RAPINIÈRE

Hé bien soit, j'aime mieux cent fois n'en point avoir,
Que de voir faire ici mollement son devoir.
Tantôt ne manquez pas d'apporter ce registre,
Avec votre recette.

435

LA ROCHE *(bas)*

Ah ! Quel regard sinistre.

LA RAPINIÈRE

Ces Dames-ci pourront peut-être m'empêcher,
D'entrer dans le Bureau.

SCÈNE VIII

La Rapinière, Isabelle, Léonore.

ISABELLE

Je ne puis plus marcher,
Hé laquais ! Va-t'en dire au cocher qu'il approche.

440

LA RAPINIÈRE

Entrez ici Madame. Oh ! Des sièges, la Roche !
Vous ferez s'il vous plaît, les honneurs du logis,
Léonore, et tandis qu'avecque mon commis

Je vais examiner une petite affaire,
Vous vous reposerez.

445

ISABELLE

Il n'est pas nécessaire,
Monsieur, j'ai mon Carrosse ici près, qui nous suit,
Et j'ai quelque visite à rendre avant la nuit.

LA RAPINIÈRE

Tout ce qu'il vous plaira, je cède toujours aux belles,
Et suis comme le bois, de quoi l'on fait les vielles,
Toujours de bon accord. Vous pourriez cependant,
Entrer et vous asseoir toujours, en l'attendant.

450

LÉONORE

Ah ! Quel charmant plaisir on goûte à la campagne,
Mon oncle.

455

LA RAPINIÈRE

L'on appelle ainsi dans la Romagne,
Un cousin qui sur nous a le germain.

ISABELLE

J'entends.

LÉONORE

La belle promenade ? Ah, l'agréable temps !
Donnez-vous le plaisir quelque jour, je vous prie,
D'aller goûter le frais là-bas dans la prairie,
Ces tapis émaillés entourés de ruisseaux,

460

L'ombrage des peupliers, le chant de mille oiseaux
Ont eu pour nous ce soir une douceur extrême.

LA RAPINIÈRE

Chacun selon son goût, en trouve en ce qu'il aime.
Nous ne devons jamais disputer sur les goûts :
Les uns aiment piquant, les autres aiment doux,
Et chacun se flattant dans cette différence,
Croît toujours, que l'on doit au sien la préférence.

465

LÉONORE

Je sais ce que l'on peut me dire sur ce point.
Mais enfin le bon sens...

470

LA RAPINIÈRE

Vous ne connaissez point
Le plaisir que l'on goûte, à gagner des pistoles.

LÉONORE

Moi ? Non.

ISABELLE

Ni moi non plus.

475

LA RAPINIÈRE

Vous êtes donc des folles,
De vouloir raisonner sur le fait des plaisirs ?
Celui du gain doit seul faire tous nos désirs.
Il est jour de marché demain, sans plus attendre,
Je veux moi-même ici vous le faire comprendre.

480

Et je vous ferai voir pour divertissement,
Le profit qu'on y fait en un jour seulement.
Madame, voulez-vous être de la partie ?

ISABELLE

J'en serais sans mentir, Monsieur, mal divertie :
Car tous les gains du monde ont pour moi peu d'appas.

485

LA RAPINIÈRE

Oh, oh !

ISABELLE

Celui du jeu même ne me plaît pas.

LA RAPINIÈRE

Le goût du gain est bon, de quelque endroit qu'il vienne,
Et pour moi j'eus toujours l'âme vespasienne.

LÉONORE

Mais Madame, demain pourra-t-on vous voir.
À quelque heure du jour ?

490

ISABELLE

J'y ferai mon pouvoir.
Nous allons au matin voir une métairie,
À trois mille d'ici.

LÉONORE

[De grâce], je vous prie

495

.....

ISABELLE

Je le veux :
Et nos frères peut-être, en seront-ils tous deux.

LÉONORE

Tant mieux.

LA RAPINIÈRE

Ah ! S'il vous plaît, Madame, point de frère.

500

ISABELLE

Monsieur, le mien n'a point un visage à déplaire.

LA RAPINIÈRE (*bas*)

Tant pis.

LÉONORE

Il est galant, spirituel, bien fait.

LA RAPINIÈRE (*bas*)

Tant pis.

LÉONORE

Qui sait donner grâce à tout ce qu'il fait.

505

LA RAPINIÈRE (*haut*)

Tant pis.

ISABELLE

Tant pis, Monsieur ?

LA RAPINIÈRE

Oui-da tant pis, Madame.

ISABELLE

Et pourquoi ? Vous n'avez ni maîtresse ni femme.

LA RAPINIÈRE

Quelque jour...

510

ISABELLE

Bon, voici mon carrosse, à demain.

LA RAPINIÈRE (*bas*)

La Civilité veut que j'offre ici ma main,
Et pour tâcher de plaire à l'objet que l'on aime,
Il faut se dérober quelque chose à soi-même.

SCÈNE IX

La Rapinière, La Roche, Un Crocheteur.

LA RAPINIÈRE

Mais que vois-je ? On se bat ? Que veut dire ceci ?

515

LA ROCHE

C'est un faquin, Monsieur, que j'ai surpris ici,
Avecque ce quartaut.

LA RAPINIÈRE

Qu'est-ce ?

LA ROCHE

Du vin d'Espagne.

LA RAPINIÈRE *(au Crocheteur)*

Sais-tu qu'à nous tromper, on perd plus qu'on ne gagne ?

520

LE CROCHETEUR

Monsieur c'est un présent, que deux de vos amis
Vous envoient, ainsi qu'ils vous avaient promis.
Ce sont Messieurs Pazzi.

LA RAPINIÈRE

Qui que ce soit, n'importe ;
Tu le devais d'abord déclarer à la porte ;
Et j'aime mieux l'avoir par confiscation,
Que de leur en avoir quelque obligation.

525

LE CROCHETEUR

Mais jamais dureté n'approche de la vôtre.

LA RAPINIÈRE

Hé bien, je leur permets d'en envoyer un autre,
Dis-leur, dès à présent je le tiens déclaré.

530

LE CROCHETEUR

Bon !

LA RAPINIÈRE

Mais pour celui-ci, néant.

LE CROCHETEUR

Quel altéré !
Payez-en donc le port, il est à votre adresse.

LA RAPINIÈRE

Ceux qui t'ont employé, te payeront.

535

LE CROCHETEUR *(à part)*

La presse
Sera grande à servir ce vilain.

LA ROCHE

Serviteur.

LE CROCHETEUR

Que la fièvre te serre et te ronge le coeur,
Ladre, maudit avare, au diable, et que la peste
Répande un jour sur toi ce qu'elle a de funeste.

540

ACTE II

SCÈNE I

LA RAPINIÈRE *(seul)*

Je crois voir en tous lieux la mort qui me poursuit.
Je n'ai presque point clos l'oeil de toute la nuit.
Je suis tout inquiet, certain chagrin me ronge :
Le peu que j'ai dormi, s'est passé tout en songe. 545
J'ai rêvé que malgré mon esprit diligent,
On avait à mes yeux, volé tout mon argent.
J'ai vu.....
De funestes.....
Introduites chez moi [par] un monstrueux loup ; 550
Enfin ce songe affreux me fatigue beaucoup.
Cet homme, qu'hier au soir je trouvai dans la rue,
Me revient à l'esprit ; mon âme toute émue,
Pour apaiser son trouble, en vain veut s'efforcer,
Je ne saurais jamais m'empêcher d'y penser. 555
Je veux sur un parti pressentir Léonore,
Puis après, lui montrer à quel point je l'adore ;
Mais pour y réussir, je prétends qu'en ce jour,
L'intérêt serve ici de guide à mon amour.
Les biens assez souvent nous tiennent lieu de charmes, 560
Ils épargnent souvent bien des soins et des larmes,
Et tel se rend heureux par ses nombreux écus,
Qui pour ses grands défauts n'aurait que des rebuts.

Je veux lui faire voir les grands gains d'une année,
Par l'engageant essai d'une seule journée :
J'ai choisi celle-ci favorable à mes vœux,
Et j'espère obtenir par là, ce que je veux.
Voyons en l'attendant, ce qu'aura fait la Roche,
Si le marché va bien... Mais un homme s'approche,
Qui me paraît avoir dessein de me parler.
On conspire aujourd'hui sans doute à me voler.

565

570

SCÈNE II

La Rapinière, Jasmin vêtu en Gentilhomme ruiné.

(À part, le vers suivant.)

JASMIN

Il le faut aborder d'une douce manière.
Monsieur, n'êtes-vous pas Monsieur la Rapinière ?

(À part, le vers suivant.)

LA RAPINIÈRE

Selon ; pourquoi Monsieur ? Et que lui voulez-vous ?
Voici sans doute encor quelqu'un de mes filous.

575

JASMIN

Monsieur, n'avez-vous pas l'honneur de le connaître ?

LA RAPINIÈRE

Selon : pourquoi, Monsieur ? Je le connais peut-être,
Et peut-être que non.

JASMIN

C'est qu'hier je promis
De lui rendre un Billet d'un de ses bons amis.

580

(À part.)

LA RAPINIÈRE

Quel est-il cet ami ?
Voyons la fourberie.

JASMIN

Monsieur Harpin Banquier.

LA RAPINIÈRE

Ah ! Monsieur, je vous prie,
Pardonnez, s'il vous plaît, à mon aveuglement :
Certaine affaire ici m'occupe étrangement.
Çà voyons, avez-vous besoin de mon service ?

585

JASMIN

Oui, Monsieur, vous pouvez me rendre un bon office :
Et c'est pour ce sujet que notre ami commun
Se rend, ainsi que moi, près de vous importun.

590

LA RAPINIÈRE

Oh ! Vous êtes chez moi, les Maîtres l'un et l'autre,
Et je suis serviteur...

JASMIN

Monsieur, je suis le vôtre.

LA RAPINIÈRE *(lit)*

Oui-da. Vous avez eu déjà quelques emplois ?
Sur l'assurance que vous m'avez donnée, Monsieur, de m'obliger,
quand vous en trouveriez l'occasion, vous voulez bien que Mon-
sieur du Jasmin, notre ami, vous salue aujourd'hui de ma part,
pour vous offrir ses services : C'est un Gentilhomme qui a autant
de mérite, [que] de naissance, et que la fortune envieuse n'a pas⁵⁹⁵
nourri fort favorablement. Il aussi honnête homme qu'entendu
dans les affaires ; et vous me ferez un sensible plaisir de
l'employer. Je suis, Monsieur,
Votre Serviteur. HARPIN.

JASMIN

Oui, Monsieur, j'ai longtemps contrôlé les Exploits.

LA RAPINIÈRE

Ces sortes d'emplois, ne sont que bagatelles.

JASMIN

De plus, j'ai travaillé trois ans dans les Gabelles
Et j'ai servi deux ans sous Monsieur Marchepon...

600

(À Jasmin.)

LA RAPINIÈRE *(à part)*

Ah ! C'est assez pour être un achevé fripon ;

Et s'il avait encor servi la Plaiderie,
On le ferait juré dans l'art de fourberie.
C'est une bonne école assurément.

JASMIN

Ma foi, 605
On n'a pas grand besoin de témoins avec moi.
Il arrive souvent de certaines affaires,
Où ces gens ne sont pas tout à fait nécessaires ;
Où pour preuve, le Juge exige seulement
Du Commis saisissant : la plainte et le serment. 610
C'est autant de gagner pour vous.

LA RAPINIÈRE

Quoi ?

JASMIN

Chose sûre,
S'il ne tient qu'à jurer, nous savons [conclure].
Je vais de temps en temps, chez certains hôteliers 615
Sur la route, chez qui logent les Voituriers.

LA RAPINIÈRE

Hé bien ! Que faites-vous dans ces hôtelleries ?

JASMIN

Moyennant quelque argent, les Valets [d'écuries],
Pendant que tout le monde est dans un plein repos,
Fourrent adroitement au milieu des ballots, 620
Un sac de sel, du lard, un jambon, des saucisses...

LA RAPINIÈRE

Je ne puis admirer assez ces artifices ;
Et ces inventions ont de quoi me charmer.

JASMIN

À la porte, Dieu sait, si je sais m'escrimer
Et les Procès-verbaux... faut voir... sur ma parole.

625

LA RAPINIÈRE

Entrez, pour commencer, vous ferez le Contrôle.

SCÈNE III

La Rapinière, La Roche.

LA RAPINIÈRE

Hé bien ?

LA ROCHE (à la droite)

Hé bien, Monsieur, cela ne va pas mal.

LA RAPINIÈRE LE FAISANT PASSER À LA GAUCHE

Est-ce là votre place, incivil animal ?

LA ROCHE

Excusez, je prenais la gauche pour la droite.

630

LA RAPINIÈRE

À combien peut monter déjà votre recette,
Depuis que cette porte est ouverte ?

LA ROCHE

À combien ?
À plus de trente écus.

LA RAPINIÈRE

Bon, voilà qui va bien.

635

LA ROCHE

Sans compter quelques droits que j'ai pris en nature :
Comme chapons, poulets, oeufs, fruits, à l'aventure,
Comme ils se sont trouvés, ainsi qu'hier au soir
Vous m'aviez ordonné.

LA RAPINIÈRE

Çà, nous allons les voir.

640

LA ROCHE

J'ai saisi deux cochons, qui devant cette porte
Couraient comme Sergents que le Démon emporte,
Pour n'avoir pas payé les droits du Pied fourché.

LA RAPINIÈRE

Et le Maître ?

LA ROCHE

Il allait pour les vendre au marché, 645
Et venait après eux ; mais ces bêtes lâchées,
Avant lui, trente pas étaient déjà passées,
Ainsi j'ai refusé sa déclaration,
En l'accusant toujours de contravention ;
Et suis dans mon propos toujours demeuré ferme. 650

LA RAPINIÈRE *(l'embrassant)*

Voilà comme l'on fait le profit d'une Ferme :
Voilà de la façon, qu'on peut se rendre un jour,
Digne des grands emplois, puis Fermier à son tour.
Je parlerai de vous demain à l'assemblée.

LA ROCHE

Monsieur, vous savez bien que depuis cette année, 655
On a rogné le tiers de mes appointements,
Qu'on ne me donne plus ni frais, ni logement,
Et que la pension qu'il faut que je vous fasse
Encor...

LA RAPINIÈRE

Oui, plaignez-vous, la Cour vous fera grâce. 660
Croyez-vous être seul qui fasse pension
À celui qui vous donne une commission ?
Non, non, c'est une règle aujourd'hui générale,
Et personne n'a plus l'âme si libérale.
Quand un Fermier maintient un Commis dans l'emploi, 665
Il en retient toujours au moins le tiers pour soi.
Fût-il de ses parents, fût-il son propre frère,
Même un certain, je crois, le ferait à son père.

LA ROCHE

Oui, c'est un Sous-Fermier du traité du Tabac,
Qui veut en arracher, aut ab hoc, aut ab hac, 670
Et qui n'a pour Commis, que sa soeur et sa femme.
Monsieur, vous réglez-vous sur ce ladre ? Ah l'infâme !
Fût-il cent fois maudit de tout le genre humain !

(À part.)

LA RAPINIÈRE

Rentrez, et prenez soin d'instruire du Jasmin.
Ma nièce vient, il faut, sans me faire connaître, 675
Lui déclarer un feu que ses yeux ont fait naître ;
Et je veux la sonder, en parlant pour un tiers.

SCÈNE IV

La Rapinière, Léonore, Béatrix.

BÉATRIX *(à Léonore)*

Il faut faire semblant d'y venir volontiers,
Pour ne pas l'irriter.

LÉONORE

Béatrix, j'appréhende... 680

BÉATRIX

En vérité, Monsieur, sa complaisance est grande,
Et Madame mérite, après un tel effort,
D'hériter quelque jour de votre coffre-fort.

LA RAPINIÈRE

Vous ignorez le bien que je prétends lui faire.

LÉONORE

Je vous regarde aussi comme mon propre père : 685
Et sur vos seuls désirs réglant mes volontés,
Je tâche à mériter vos extrêmes bontés.
Depuis que sur mon sort vous avez eu puissance,
J'ai fait vœu de vous rendre entière obéissance,
J'ai béni mille fois cet amour maternel, 690
Qui vous transmet sur nous le pouvoir paternel :
Heureuse en mes malheurs, que le ciel impitoyable
M'ait fait trouver en vous ce qui semble incroyable,
C'est-à-dire un vrai père, un zélé bienfaiteur,
Au lieu d'un monstre avare et d'un persécuteur. 695
On sait quelles gens sont les tuteurs d'ordinaire.
Les deniers des mineurs ne sortent jamais guère
D'entre leurs mains, entiers comme ils les ont reçus ;
Ils y trouvent sans cesse à rapiner dessus.
Ou par de vains procès, leur chicane homicide 700
En consomme toujours en frais le plus liquide.
Il en est d'un tuteur, à l'égard d'un mineur,
Comme d'un Intendant, auprès d'un grand Seigneur :
L'un ordinairement est ruiné par l'autre.

LA RAPINIÈRE

Devez-vous, Léonore, en dire autant du vôtre ? 705

LÉONORE

Au contraire, et bien loin de me plaindre de vous,
Mon oncle, sur ce point, j'ose dire entre nous,

Que pour le conserver, votre amitié fidèle
Va jusqu'à l'excès, que l'ardeur de ce zèle,
Ce grand attachement, et ces généreux soins,
Un peu moins empressés ne me plairaient pas moins.
Je ne suis, Dieu merci, prodigue ni joueuse...

710

LA RAPINIÈRE

Vous en êtes aussi d'autant plus vertueuse.

LÉONORE

Je ne souhaite point de somptueux habits,
Mais...

715

LA RAPINIÈRE

C'est assez d'avoir et brocard et tabis.

LÉONORE

Tous ces meubles pompeux, toutes ces pierreries,
Tous ces rares tableaux et ces tapisseries
Dont notre sexe fait aujourd'hui ses plaisirs,
Jamais trop fortement n'ont ému mes désirs :
De moindres ornements j'aurais été contente.
Mais je suis...

720

(À part.)

LA RAPINIÈRE

C'est par là que le diable nous tente.
Ces tableaux, ces bijoux, tous ces meubles dorés,
Ces grands appartements richement décorés,
Ces lustres, ces chenets, ces bras, ces girandoles,

725

Sachez que tout cela n'est fait que pour des folles,
Qui ne sachant combien l'argent coûte à gagner,
Ne savent pas aussi comme il faut l'épargner.
Sa mère n'avait pas cette sotte manie.

730

LÉONORE

Mais encore voit-on quelquefois compagnie,
Et l'on reçoit les gens ave indignité
Dans des lieux mal ornés selon leur qualité.

LA RAPINIÈRE

Vous saurez quelque jour si je songe à vous plaire.

BÉATRIX

Monsieur est généreux, allez, laissez-le faire.
En ménagement ainsi sagement votre bien,
Peut-être qu'il y veut encor joindre le sien.
Déjà vous connaissez à quel point il vous aime.

735

LA RAPINIÈRE

Sans doute, j'ai pour elle une tendresse extrême,
Et pour la contenter, je ferai mon pouvoir,
Pourvu qu'elle...

740

BÉATRIX

Monsieur, voici qu'on vient vous voir.

LA RAPINIÈRE *(bas)*

Diable ! Voici celui qui me tient en cervelle.
Béatrix, est-ce là le frère d'Isabelle ?

BÉATRIX

Oui, Monsieur.

745

LA RAPINIÈRE

Ce l'est là ?

BÉATRIX

N'est-il pas bien tourné
Vous ne vîtes jamais Gentilhomme mieux né.

(Bas, le vers suivant.)

LA RAPINIÈRE

Rentrons, pour leur cacher mon embarras extrême.
Ma nièce, s'il vous plaît, recevez-les vous-même
Il faut que j'aille voir ce que font mes Commis.

750

SCÈNE V

Dorante, Fernand, Isabelle, Léonore, Béatrix.

ISABELLE

Madame, on vient vous voir, comme on vous a promis.

LÉONORE

Votre bonté, Madame, est pour moi singulière.

ISABELLE

Vous ignorez pourquoi Monsieur la Rapinière
Vous a d'abord quittée, en nous voyant venir ?

755

LÉONORE

Oui.

DORANTE

C'est ce dont Fernand nous vient d'entretenir,
Sans doute ?

ISABELLE

Justement, c'est le noeud de l'affaire.
Madame, en peu de mots, vous saurez que mon frère
Passa dans ce quartier, hier sur la fin du jour,
Espérant nous trouver et nous joindre au retour.
Il y vit arriver Monsieur la Rapinière,
Et l'aborda, dit-il, d'une honnête manière ;
Mais ce brutal croyant qu'il venait l'affronter,
Pour tout discours, lui dit, je n'ai rien à prêter,
Serviteur.

760

765

LÉONORE

Sans vouloir écouter davantage ?

FERNAND

Pas seulement un mot.

BÉATRIX

Le courtois personnage !

770

FERNAND

À ne vous point mentir, j'en fus mortifié.
Mais qui d'un tel accueil se serait défié ?
Je n'aurais jamais cru que le siècle où nous sommes
Pût produire entre nous de si bizarres hommes,
Dans un État fameux, où la civilité
Règne avec tant d'éclat et tant de pureté.
Qu'un homme comme moi pût se trouver en butte
Aux traits...

775

DORANTE

Il ne faut pas que cela vous rebute.
Fernand, ces gens-là sont trop au-dessous de vous
Pour atteindre jamais à vous mettre en courroux.
Je trouverai moyen, malgré sa résistance,
De vous faire lier avec lui connaissance.
Pourvu que l'intérêt s'en mêle, assurément
J'espère d'en venir à bout facilement.

780

785

FERNAND

S'il ne tient qu'à cela, je vous donne parole...

DORANTE

Laissez-moi faire, allez, je jouerai bien mon rôle.
Tout méfiant qu'il est, je prétends aujourd'hui
Vous faire entretenir seul à seul avec lui.

FERNAND

Quoi, vous croyez qu'ayant l'âme si peu courtoise...

790

DORANTE

Il n'est rien si farouche, enfin, qu'on apprivoise.
Et chacun n'a-t-il pas son faible ?

FERNAND

Oui, mais ce fou
A moins d'humanité cent fois, qu'un loup-garou.
D'ailleurs, étant déjà prévenu...

795

DORANTE

Laissez faire,
Vous dis-je, encor un coup.

FERNAND

Bien.

DORANTE

J'en fais mon affaire.
Je lui ferai tantôt boire après son dîner,
Un trait, que sur le champ je viens d'imaginer :
IL sera bien rusé s'il en pare l'atteinte,
Pourvu que vous prêtiez la main à cette feinte.

800

FERNAND

Pour soi-même on ne fut jamais fort négligent.

DORANTE

Je lui dirai tantôt, qu'ayant beaucoup d'argent, 805
Et que près d'un départ, craignant les aventures,
Vous cherchiez un endroit, pour le mettre en mains sûres,
Et que vous me laissiez mettre des intérêts
Jusqu'à votre retour. Lui qui sait cent secrets
Pour faire profiter le talent, quelle joie ! 810
Il croira que vers lui, son Ange vous envoie,
Et ne pourra jamais me laisser en repos,
Qu'il ne vous ait parlé. Mais changeons de propos ;
J'entends ses espions.

BÉATRIX

Ils ont une cassette, 815
Qu'ils viennent de saisir au fond d'une charrette
Toute pleine de pains, qu'ils ont fait décharger,
Et traînent sans pitié le pauvre boulanger.

ISABELLE

Madame, nous viendrons vous voir l'après-dînée.

LÉONORE

Vous me ferez plaisir : toute une journée, 820
Je ne sors point d'ici, pour plaire à mon tuteur.

SCÈNE VI

Jasmin, La Roche, La Fleur en boulanger.

JASMIN (*vêtu en Commis*)

Quoi ? Tu veux résister, malheureux infracteur :
Tu crois impunément frauder les droits du Prince.

LA FLEUR

Ah ! Messieurs, doucement, ma camisole est mince :
Vous me pincez.

825

LA ROCHE

Comment ?

LA FLEUR

Ah ! S'il vous plaît, tout doux
Vous dis-je encor un coup.

LA ROCHE

Tu te moques de nous
Allons, marche en prison.

830

LA FLEUR

Quoi ? Que pensez-vous faire
Je vous déclare au moins, que je n'ai point d'affaire
Avec la Justice.

LA ROCHE

On ne s'en fait donc point,

En voulant nous tromper ?

835

LA FLEUR

Ce n'est pas là le point
C'est qu'aux jours de marché, nous venons à la halle
Apporter notre pain.

LA ROCHE

Hé bien ?

LA FLEUR

Puis on l'étale,
On le vend, on reçoit l'argent, et puis adieu.

840

(Il lui fait signe de donner de l'argent.)

JASMIN *(le retenant)*

Tu crois donc de la sorte échapper de ce lieu ?
Ma foi, mon pauvre ami,
Tu sais peu le grimoire.

LA FLEUR

Messieurs, pourrait-on pas, en vous donnant pour boire,
S'il vous plaît, espérer un peu plus de douceur ?

845

JASMIN

Quoi ? Pour qui nous prends-tu ?

LA FLEUR

Pour des hommes d'honneur.

Messieurs, je vous lairrai de bon coeur la cassette ;

Mais laissez-moi du moins emmener ma charrette :

850

Que vous reviendrait-il de confisquer mon pain ?

LA ROCHE

Donne donc pour les droits de Monsieur du Jasmin.

LA FLEUR

Tenez.

JASMIN

Donne pour ceux de Monsieur de la Roche.

LA FLEUR

Encor ?

855

LA ROCHE

Assurément. Fouille dans l'autre poche.

LA FLEUR

Tenez. Hé bien Messieurs, n'êtes-vous pas contents ?

Plaît-il ?

JASMIN

Hé, nous pourrons l'être dans peu de temps,

Il ne reste à présent qu'à payer la saisie.

860

LA FLEUR

Encor ? Voilà des gens bien pleins de courtoisie !

LA ROCHE

Ce Ducat est-il bon ?

LA FLEUR

Oui Monsieur.

LA ROCHE

Serviteur.

JASMIN

Et cette piastre au moins, pèse-t-elle ?

865

LA FLEUR

Oui Monsieur.

SCÈNE VII

La Roche, Jasmin.

LA ROCHE

Hé bien, l'ami ?

JASMIN

Ma foi, si cela continue,
J'aurai de quoi payer ce soir, ma bienvenue.

LA ROCHE

Allez, laissez-moi faire, avant la fin du jour, 870
Vos yeux seront témoins, si je sais plus d'un tour :
Vous saurez les profits, qu'on fait à cette porte.
Mais motus.

JASMIN

Ah ! Je veux que le diable m'emporte
Sur l'heure, si jamais j'en dis le moindre mot. 875
Non, non, ne craignez rien. Je serais un grand sot.

LA ROCHE

Nous serions révoqués : j'y perdrais ma recette,
Et vous votre contrôle. Ouvrons cette cassette,
Encore par plaisir.

JASMIN

Je le veux. 880

LA ROCHE

Promptement.
Ah, le galant miroir ! Ah, le beau passement !
Le joli coffre !

JASMIN

C'est un carré de toilette,
Tout garni de bijoux. 885

(À part.)

LA ROCHE

La belle cassolette !
Par ma foi, je ne vis jamais rien de si beau.
Quel crime, de porter cela au Bureau !

JASMIN

Donnez vite, voici nouvelle tablature.

LA ROCHE

Nous ferons en ce jour, bien plus d'une capture.
Faisons semblant de rien et ne regardons pas :
Voici certain valet, qui s'avance à grands pas,
Et qui tient dans ses bras deux bouteilles, je pense.

890

SCÈNE VIII

Jasmin, La Roche, Mascarille ivre.

MASCARILLE (*chantant*)

Et moi quand j'ai bien bu, mon bien est dans ma panse.
Sans moi notre carrosse aura pris le devant.

895

LA ROCHE

Il le faut arrêter.

MASCARILLE (*chantant*)

Vous n'avez que du vent...

LA ROCHE

Arrête, qu'as-tu là ?

(Il boit.)

MASCARILLE

Là ? Ce sont deux bouteilles...

Pleines d'un certain jus... que l'on tire des treilles...

900

Mais un jus... envoyé du ciel... et tout divin.

J'en prends de temps en temps...

JASMIN

Comment c'est donc du vin ?

(Après avoir vidé la bouteille.)

MASCARILLE

Je le crois que c'en est,

Et d'une, voyons l'autre.

905

LA ROCHE

Du Jasmin, tout au moins, il faut avoir la nôtre.

(À Jasmin.)

(À l'autre bouteille en buvant.)

MASCARILLE

Ah ! Vous n'en croquerez, ma foi, que d'une [dent].

Parle donc mon ami, tu fais bien le fendant,

Avec ton bel habit,
Allons ma mignonne, entre
Et cherche ta compagne.

910

JASMIN

Il faut jauger son ventre
Et lui faire payer autant que d'un tonneau.
Comment ? Insolemment insulter un Bureau !
Cela mériterait le fouet ou la galère.

915

MASCARILLE

Vous êtes donc Messieurs, tous deux bien en colère.

LA ROCHE

Fouillons-le du Jasmin.

MASCARILLE

Oui, c'est pour votre nez.
On vous quitte déjà du soin que vous prenez.

LA ROCHE

Il faut pourtant payer, et toute ta finesse
Ne saurait empêcher...

920

MASCARILLE *(les faisant courir, chante)*

Un mitron de Gonesse
Soupirant près d'un four...

JASMIN

Tu penses fuir en vain.

(Il leur casse les bouteilles sur la tête.)

MASCARILLE

Dès ce matin, Messieurs, j'ai fait jambes de vin ;
Mais vous allez tous deux, avoir chacun la vôtre :
Tiens, voici déjà l'une, et puis tiens, voilà l'autre.

925

ACTE III

SCÈNE I

La Rapinière, Léonore, Béatrix.

LA RAPINIÈRE

Oui, ma nièce, j'ai cru devoir par ce présent
Reconnaître aujourd'hui votre esprit complaisant.
[Si] l'on confisque encor dans ce jour quelque chose, 930
[Je] prétends qu'avant moi, votre main en dispose :
[Je] veux vous faire voir, qu'un Fermier Général
[Sait] bien quand il lui plaît, se montrer libéral :
[Que] de son cabinet, sans sortir de sa chaise,
[Comme] un grand Prince, il peut mettre un homme à son aise : 935
[Et] pour tout dire enfin, qu'il peut faire du bien,
[Sans que] cela lui coûte et l'incommode en rien.
[Quand] vous aurez connu tous nos profits, j'espère
[Que] vous aurez bientôt l'humeur de votre mère,
[La] digne femme, hélas ! Et qu'un Fermier un jour 940
[Sera] de votre goût, plus qu'un homme de Cour.

LÉONORE

Un Fermier ? Moi, mon oncle ?

LA RAPINIÈRE

Et pourquoi non, ma nièce ?

BÉATRIX

Est-ce pour l'éprouver, ou pour lui faire pièce,
Monsieur, que vous parlez de cela ?

945

LA RAPINIÈRE

Taisez-vous.

BÉATRIX

Monsieur, on ne doit pas disputer sur les goûts :
Hier vous nous le disiez, et Madame peut-être...

LA RAPINIÈRE

Il est vrai ; mais le fait est, de les bien connaître.

BÉATRIX

Si j'étais de famille, avecque tout son bien,
Un Fermier par ma foi, ne serait pas du mien :
Et les noms qu'on leur donne...

950

LA RAPINIÈRE

Ouais, quelle comédie !
Ma nièce, cette fille est un peu trop hardie.
Si vous ne l'empêcher de jaser, après tout...

955

BÉATRIX (*à Léonore*)

Répondez donc.

LÉONORE

Pour moi, je suis fort de son goût :
Et j'avouerai sans fard, que tous les gens d'affaires
N'ont pas pour me charmer, les choses nécessaires.

LA RAPINIÈRE

Quoi ! N'est-ce pas chez eux, qu'on voit rouler l'argent ?

960

BÉATRIX (*bas*)

Oui, qui leur appartient, comme à moi bien souvent.

LA RAPINIÈRE

Et ne les voit-on pas faire grande dépense ?

BÉATRIX (*bas*)

Oui, puis une prison au bout, pour récompense.

LA RAPINIÈRE

Chacun d'eux n'a-t-il pas bon carrosse au jourd'hui ?

BÉATRIX (*bas*)

Oui, mais qu'ils font rouler sur la bourse d'autrui.

965

LA RAPINIÈRE

N'est-ce pas là marcher sur une bonne route ?

BÉATRIX *(bas)*

Oui, c'est là le chemin, de faire banqueroute.

LA RAPINIÈRE *(à Béatrix)*

Que raisonnez-vous là ?

BÉATRIX

Qui moi ? Je ne dis rien :
Et crois qu'en vous croyant, elle croira fort bien.

970

LA RAPINIÈRE *(à Léonore)*

Vous savez comme moi, que ce n'est qu'à nos bourses,
Que tous vos beaux Marquis ont toutes leurs ressources :
Après cela, jugez qui de nous a raison.

BÉATRIX *(bas à Léonore)*

Quoi, vous voulez toujours ici faire l'oison ?
Et ne répondre rien ? Quoi, pour être en tutelle,
Vous vous laisser mener...

975

LA RAPINIÈRE

Plaît-il ? Que vous dit-elle ?

BÉATRIX

Je lui dis, qu'elle doit suivre vos sentiments,
Et qu'un riche Fermier a de grands agréments.

LA RAPINIÈRE

Mais d'un contraire avis pourtant préoccupée...

980

BÉATRIX

Oui, mais vos beaux discours, Monsieur, m'ont détrompée.
Et je veux désormais employer tous mes soins,
Pour la persuader.

LA RAPINIÈRE

Je n'attendais pas moins
De votre esprit, sans doute.

985

BÉATRIX

Excusez sa jeunesse :
À cet âge, on n'a pas encor grande finesse
De jugement, Monsieur à dix-sept ans peut-on
Savoir ce qui nous est avantageux ou non ?

LA RAPINIÈRE

Mais...

990

BÉATRIX

Avant que d'aimer, il faut dit-on connaître ;
Quand Madame aura vu son prétendu, peut-être,
Que le considérant d'un jugement plus sain,
Elle vous sera gré, d'un si juste dessein.
De grands biens, un beau train, le faste, la dépense,
Aujourd'hui sur un coeur peuvent plus qu'on ne pense,
Et tiennent souvent lieu de mérite et d'appas ;
Mais on ne peut aimer ce que l'on ne voit pas.

995

Sans raison quelquefois, nous souffrons violence...

LA RAPINIÈRE

Je ne vous tiendrai plus davantage en balance.
Cet époux qu'aujourd'hui je vous ai destiné,
Par l'absolu pouvoir, qu'on m'a sur vous vous donné,
Comme votre tuteur, cet amant qui vous aime,
Et que vous aimerez sans doute, c'est moi-même.

1000

LÉONORE

Qui, mon oncle ?

1005

LA RAPINIÈRE

Moi.

LÉONORE

Vous ?

LA RAPINIÈRE

D'où vient en ce moment
Cette grande surprise et cet étonnement ?
Est-ce de trop de joie, ou bien de répugnance ?
Quoi ? Vous vous obstinez à garder le silence ?

1010

BÉATRIX

Monsieur, son coeur surpris de cet excès d'honneur,
N'attendait pas sans doute un si rare bonheur.
Elle n'ose à vos yeux répondre à votre flamme ;
Mais à l'heure qu'il est, je gage qu'en son âme
Elle en enrage.

1015

LA RAPINIÈRE

Quoi ?...

BÉATRIX

Mais si je la résous.

LA RAPINIÈRE

Ah Béatrix !...

BÉATRIX

Voyons. Que me donnerez-vous ?

1020

Puis-je obtenir de vous un emploi pour mon frère ?

LA RAPINIÈRE

Plutôt deux.

BÉATRIX

C'est assez, je ferai votre affaire :

Laissez-nous.

LA RAPINIÈRE

Tu crois donc...

1025

BÉATRIX

Reposez-vous sur moi.

LA RAPINIÈRE

M'en réponds-tu ? Dis.

BÉATRIX

Oui, j'en réponds sur ma foi.
Accordez quelque chose à la pudeur du sexe,
Et me laissez agir.

1030

SCÈNE II

Léonore, Béatrix.

BÉATRIX

Vous voilà bien perplexe,
À ce que je puis voir. Plaît-il ?

LÉONORE

Ah, Béatrix !

BÉATRIX

Hé, là, là, rappelez doucement vos esprits,
Le mal n'est pas si grand que vous croyez, peut-être.

1035

LÉONORE

Tu sais que de mon sort ma mère l'a fait maître,
Et qu'à ce titre il peut...

BÉATRIX

Voyez le grand danger.

LÉONORE

Tu lui prêtes ta main encor, pour m'outrager,
 Et loin de détourner avec moi, cette foudre, 1040
 Tu lui promets encor de me faire résoudre,
 Toi-même applaudissant à cet affreux dessein,
 Tu fournis un poignard, pour me percer le sein,
 Toi que j'aime, et sur qui tout mon espoir se fonde.

BÉATRIX

La foudre tombe-t-elle aussitôt qu'elle gronde ? 1045
 Et d'abord que l'on voit briller le moindre éclair,
 Doit-on dire aussitôt des injures à l'air ?
 Non, non, ce n'est point là, comme l'on doit s'y prendre,
 Il faut à ses desseins feindre de condescendre
 Il le faut endormir, et non pas l'irriter, 1050
 De peur qu'à quelque excès il n'aille s'emporter.
 Enfin à vos dépens vous connaissez le sire :
 Si j'avais sottement été lui contredire,
 Et sans discrétion, tour d'abord m'opposer
 À ce que je doutais, qu'il venait proposer, 1055
 Nous voyant par ce coup toutes deux alarmées,
 Il nous aurait peut-être au logis enfermées,
 Et par là, nous aurait ôté tous les moyens,
 De faire triompher nos desseins sur les siens.
 Ces affaires-là vont moins vite que l'on pense : 1060
 Il faut écrire à Rome, obtenir la dispense,
 Ordonner des habits, un carrosse, des gens,
 Que sais-je, tout cela demande bien du temps.
 Il faut de ce projet avertir votre frère,
 Et Fernand, ils sauront bien vous tirer d'affaire : 1065
 Ces Messieurs les galants savent bien plus d'un tour.
 Et que ne fait-on pas, quand on a de l'amour ?

LÉONORE

Ah Béatrix ! Tu viens de me rendre la vie :
Et je me la serais à moi-même ravie,
Plutôt que consentir à cet affreux hymen.

1070

BÉATRIX

Quoi ? Vous aviez donc fait déjà votre examen ?
À ce compte, la vie est pour vous peu de chose,
Puisqu'à si bon marché votre main en dispose.
Entrez dans le Bureau, votre oncle vous attend,
Montrez en apparence un esprit fort content ;
S'il parle, témoignez qu'à ses désirs soumise,
Vous vous êtes de tout à moi seule remise.

1075

LÉONORE

J'y consens ; mais...

BÉATRIX

Entrez, sans vous mettre en souci,
Et cependant je vais me promener ici.

1080

LÉONORE

Pourquoi ?

BÉATRIX

Pour avertir Fernand et votre frère,
De tout ce qui se passe.

LÉONORE

Il faut te laisser faire.

BÉATRIX

Je m'en vais les attendre, et tandis qu'ils viendront,
Voici nos deux Commis qui me divertiront.
Un intérêt contraire en ce lieu les occupe.

1085

SCÈNE III

Béatrix, La Roche, Jasmin.

JASMIN (*folâtrant*)

N'avez-vous rien ici caché sous votre jupe ?
Et ne venez-vous pas diminuer nos droits ?

BÉATRIX

N'ayez point d'autres soins, que ceux de vos emplois,
Et me laisser ici dans mon humeur rêveuse.

1090

LA ROCHE

Du Jasmin, prenons garde à cette blanchisseuse.

JASMIN

Oui ?

LA ROCHE

C'est une rusée, et qui sait plus d'un tour.

SCÈNE IV

Jasmin, La Roche, Olive avec une hotte.

OLIVE

Bonjour, mes bons Messieurs.

1095

LA ROCHE

Ah, ah ! Bonjour, bonjour,
Dame Olive. Hé comment ? Vous troussiez votre cotte.

OLIVE

Il le faut bien, Monsieur, puisque ma pauvre hotte
Ne saurait contenir tout ce que j'ai blanchi.

LA ROCHE

Vos pratiques sont donc nombreuses ?

1100

OLIVE

Dieu merci !
J'ai l'honneur de blanchir les plus gros de la Ville.
Même Monsieur Griffon.

JASMIN

Peste, il en vaut un mille
Lui seul.

1105

OLIVE

C'est un Fermier.

JASMIN

Nous le savons fort bien,
J'espère que son linge honorera le mien ;
Car je veux vous donner aussi ma chalandise.
Voyons s'il est bien blanc. Quoi ? De la marchandise ?
Des toiles de Hollande ? Ah, ah !

1110

OLIVE

Mes bons Messieurs !

LA ROCHE

Saisissons, saisissons.

OLIVE

Hélas ! Mes bons Seigneurs :
Je tâche d'obliger les honnêtes personnes ;
Et si vous connaissiez les deux belles mignonnes,
Pour qui c'est, sans chagrin vous me lairiez passer.

1115

JASMIN

Pourrait-on le savoir ?

OLIVE

Hé...

JASMIN

Sans vous offenser.

1120

OLIVE

Oui-da, Monsieur, ce sont deux aimables lingères,
Qui tiennent leur boutique au buisson des Bergères,
Près le Palais.

LA ROCHE (*à part*)

Ô ciel ! C'est ma femme et sa soeur.

OLIVE

Elles sont toutes deux si pleines de douceur,
Et viennent fort souvent me voir à Cornillane,
Avec Monsieur Griffon et monsieur Santillane.

1125

LA ROCHE (*à part*)

Ah ! Qu'entends-je ?

OLIVE

Plaît-il ? Quoi, les connaissez-vous ?

LA ROCHE

Non pas ; mais dites-moi, qu'y font-elles ?

1130

OLIVE

Chez nous ?
Ils mangent du poisson cuit à la matelote.
Quelquefois ces Messieurs...

LA ROCHE

Reprenez votre hotte
Et passez vite.

1135

JASMIN

Mais...

LA ROCHE

Hé, laissez-la passer ;
Car aussi bien, ces gens vont nous embarrasser.

JASMIN

Hon...

SCÈNE V

Dorante, Isabelle, Fernand, Béatrix.

DORANTE

Où donc est ma soeur ? Pourquoi l'as-tu quittée ?
Dis-moi.

1140

BÉATRIX

Monsieur, elle est toute déconcertée :
Votre oncle a déclaré qu'il veut la marier.

FERNAND

La marier ? À qui ?

BÉATRIX

J'ose bien parier 1145
Tout ce que j'ai de vaillant, qui n'est pas fort grand-chose,
Que vous ne nommez pas le parti qu'il propose,
Dans un mille à choisir dans l'un et l'autre État.

FERNAND

Par la mort, si quelqu'un par un tel attentat,
Ose à mes yeux... 1150

BÉATRIX

Tout doux, et daignez vous contraindre,
Monsieur, sans vous flatter, cet homme est fort à craindre,
Au moins.

FERNAND

Quand il serait un César, un Roland.
Je veux... 1155

BÉATRIX

Vous n'oserez lui parler qu'en tremblant.

FERNAND

Qui moi ? Je tremblerais pour quelqu'un ?

BÉATRIX

Oui sans doute :
Déjà vous l'avez fait plus d'une fois.

FERNAND

Écoute,
Ne me fais pas languir davantage, dis-moi
Le nom de ce rival qui donne tant d'effroi,
Tu verras de quel air, et de quelle manière
Je l'ajusterai.

1160

BÉATRIX

C'est Monsieur la Rapinière
Lui-même.

1165

FERNAND

Ah ! De quel coup viens-tu de m'accabler ?

BÉATRIX

N'avais-je pas bien dit, qu'il vous ferait trembler.

ISABELLE

Quoi donc, vous souffririez ?...

DORANTE

Non, non, laissez-moi faire,
J'ai ce qu'il faut tout prête, pour rompre cette affaire ;
Je vous dirai bien plus, je prétends que demain
Léonore et Fernand se donneront la main.

1170

FERNAND

Ah ! Qui peut obliger un ami si fidèle,
À prendre tant de soins ?

1175

DORANTE

La charmante Isabelle.
J'en ai fait mon affaire, et je vous ai promis,
Que nous serons parents, comme parfaits amis.

FERNAND

Mais, comment avez-vous conduit tout ce mystère ?

DORANTE

Avec le bon secours d'un honnête Notaire, 1180
Quoiqu'il passe entre nous, pour un peu scélérat,
À qui j'ai ce matin, fait dresser un Contrat,
Entre vous et ma soeur ; j'en ai fait faire un autre,
Sur du même papier, et tout semblable au vôtre,
Entre Monsieur Jasmin et Dame Béatrix 1185
Que voilà...

BÉATRIX

Vous voulez égayer vos esprits,
Sans doute, et marie-t-on les gens, sans qu'on leur dise ?
Les hommes, par ma foi, sont une marchandise,
Qu'il faut voir plus d'un jour, avant que l'acheter. 1190

DORANTE

Béatrix, jusqu'au bout, veuille donc m'écouter.
Il faudra que ma soeur, pour Jasmin te demande
En mariage.

BÉATRIX

Bon, la fortune est fort grande.

DORANTE

Sans doute en sa faveur, il y consentira ; 1195
Puis vous verrez un tour qui vous divertira.

BÉATRIX

Mais, Monsieur, n'est-ce point de ces tours que Jeandève
Pratiquait à Paris, ils y sentent la Grève
Terriblement, ici, les Galères en moins.

DORANTE

Bon, nous seuls en seront les acteurs et témoins. 1200
D'ailleurs je vous réponds, qu'il n'osera s'en plaindre :
De secrètent raisons l'obligent à me craindre :
Je sais certain commerce ; enfin sans m'expliquer,
C'est que je le perdrais, s'il osait m'attaquer.

FERNAND

Quelles grâces, ami, ne dois-je pas vous rendre, 1205
Pour ce qu'ici pour moi, vous voulez entreprendre ?
Et combien devez-vous, ma soeur, à votre tour,
Reconnaître les soins d'un si fidèle amour ?
Que ne ferez-vous pas ?...

ISABELLE

Si la main d'Isabelle 1210
Peut dignement payer un amour si fidèle.
Si mon coeur peut enfin, le contenter assez,
Ses feux, quand il voudra, seront récompensés.
Par inclination et par reconnaissance,
J'en ressens dans ce coeur le charme et la puissance, 1215

Et je rougis bien moins d'en faire un libre aveu,
Que d'avoir su jamais le mériter si peu.

DORANTE

Madame...

BÉATRIX

Hé vous savez bien mieux que vous ne dites.

ISABELLE

Quoi, donc ?...

1220

BÉATRIX

Retirez-vous, je vois ses satellites,
Qui ne vous lairront pas jaser commodément.

SCÈNE VI

Jasmin, La Roche.

JASMIN

Voici quelque fraudeur de droits, assurément,
Que ce vinaigrier avecque sa brouette.
Il nous faut visiter son baril et sa boîte.

1225

LA ROCHE

Ne feignons point, s'il passe, à nous jeter dessus.
Je le vois qui s'avance.

SCÈNE VII

Jasmin, La Roche, Mascarille déguisé en vinaigrier.

(Il se met à travers de la porte.)

MASCARILLE *(criant)*

Au vinaigre, au verjus.
Reposons-nous un peu.

LA ROCHE

La peste, qu'il me tarde,
Qu'il ne soit avancé, pour l'arrêter.

1230

MASCARILLE *(criant)*

Moutarde.

JASMIN

Passe-donc, mon ami, que diable fais-tu là ?
Prétends-tu demeurer longtemps comme cela ?
Vois-tu pas qu'aux passants tu bouches le passage ?

1235

MASCARILLE *(se rangeant d'un côté)*

Je veux me reposer.

LA ROCHE

Sans jaser davantage,
Passe, ou retourne.

MASCARILLE

Mais...

LA ROCHE

Mais laisse en liberté,
Pour entrer et sortir, l'un et l'autre côté.

1240

(Criant.)

MASCARILLE

Vous avez, sans mentir, tous deux l'humeur bien aigre.
Çà voyons, passons donc,
Au verjus, au vinaigre.

JASMIN

Arrête, qu'as-tu là, voyons un peu.

1245

MASCARILLE

Plaît-il ?

JASMIN

Ouvre-nous promptement ta boîte et ton baril,
Sinon, d'un coup de pied, d'abord je les enfonce.

MASCARILLE

Vous êtes, par ma foi, courtois comme une ronce,
J'ai passé mille fois, sans qu'on m'ait arrêté.

1250

(Après avoir ouvert la boîte et le baril.)

LA ROCHE

Tu passeras, après qu'on t'aura visité.
Ah, ah, vous l'entendez, ô vendeur de moutarde.
Vous vous fiez, qu'ici jamais on ne prend garde
À des gens comme vous. La peste ! Le beau fruit.

MASCARILLE

Quoi, Messieurs, vous voulez confisquer ?...

1255

JASMIN

Point de bruit.
Si tu fais seulement la moindre résistance,
La prison est tout près, et gare la potence.
Confitures, liqueurs, fruits, biscuits, macarons.

LA ROCHE

Dieu sait, comme tantôt nous nous en donnerons.

1260

(À La Roche.)

(À Mascarille.)

JASMIN

Portons dans le Bureau le baril et la boîte.
Notre bonté te fait grâce de la brouette.

MASCARILLE

Comment ?

JASMIN

Si nous faisons tous deux notre devoir,
Nous la confisquerions. Adieu, jusqu'au revoir.
Je te veux bien encor rendre ce bon office,
En ami.

1265

MASCARILLE

Je m'en vais me plaindre à la Justice :
Vous êtes des voleurs, voleurs de grand chemin.

LA ROCHE

C'est Monsieur de la Roche et Monsieur du Jasmin,
Qui t'ont fait cet outrage, afin qu'il t'en souviene.
Va sauve-toi, de peur que l'on ne te retienne :
Déjà je te devrais avoir fait arrêter,
Admire la bonté que j'ai, de t'écouter.

1270

SCÈNE VIII

Jasmin, La Roche.

LA ROCHE

Que dit notre Patron d'une telle capture ?

1275

JASMIN

Il est ravi, sa nièce admire l'aventure,
La Compagnie en rit, et la Collation
Ne pouvait mieux venir, qu'en cette occasion.

LA ROCHE

Le pauvre Moutardier, à l'heure qu'il est, tremble.

JASMIN

Oui sans doute. Ils vont tous se promener ensemble,
Et viendront, disent-ils, tantôt à leur retour,
Se divertir ici sur le déclin du jour.
Monsieur la Rapinière est d'une humeur charmante.

1280

LA ROCHE

Quelque chose pourtant le géhenne et le tourmente,
Et je suis bien trompé, si ce ris apparent
Ne cache dans son âme un chagrin dévorant.

1285

JASMIN

Pourvu qu'avec serment, ici tu me promettes
De garder le secret entre nous...

SCÈNE IX

Jasmin, La Roche, La Fleur en vendeur d'allumettes.

LA FLEUR (*criant*)

Allumettes
Sèches pour les fusils, allumettes.

1290

JASMIN

Il faut
Arrêter celui-ci, n'est-ce pas ?

LA ROCHE

Oui, bientôt,
Quand il sera passé.

JASMIN

S'il voit qu'on le regarde,
Peut-être plus rusé, que l'homme à la moutarde,
Il n'avancera pas.

1295

(À part.)

(Criant.)

(Parlant.)

LA FLEUR

Voici mes alguazils.
Voilà pour les fusils, les fusils, les fusils.
Allumettes.
Messieurs, faut-il point d'allumettes.

1300

LA ROCHE

Non l'ami, mais il faut qu'ici tu nous permettes
De voir, de visiter dans tes poches, partout.

LA FLEUR

Ma foi, Messieurs, voyez, fouillez, de bout en bout ;
Vous ne trouverez rien sur moi, de contrebande,
Qu'une triste misère et pauvreté bien grande.
Mais du moins ce n'est pas vice que pauvreté.

1305

Hé bien, Messieurs, partout m'avez-vous visité ?
Pour gagner cette vie, ah ! Que de maux l'on souffre.
M'en irai-je ?

1310

LA ROCHE

Oui, va-t'en.

JASMIN

Mais à propos, le souffre
Doit-il pas quelques droits ? Et comme bois carré,
Une allumette en doit aussi ?

LA ROCHE

Très assuré
Qu'elle en doit. Quelque fois, lorsqu'une affaire est grasse,
Et qu'on y gagne, on peut y faire quelque grâce ;
Mais dans ce bois carré, qu'on a si fort outré,
Et par malheur encor, où je suis empêtré,
Tout paye : et dans ce mal, que le sort nous envoie,
Nous faisons, comme un homme qui se noie,
Nous nous prenons à tout.

1315

1320

LA FLEUR

Mais je n'ai point d'argent.

LA ROCHE

Rends la boîte.

LA FLEUR

Hé ; Monsieur, soyez plus indulgent.

1325

LA ROCHE *(regardant dans la boîte)*

Qu'est-ce donc que cela ?

LA FLEUR

Monsieur, c'est de la mèche
De mon invention, préparée et bien sèche.
Voulez-vous, par plaisir, voir comme elle prend feu,
Au moindre coup de pierre ?

1330

LA ROCHE

Oui-da, voyons un peu.

LA FLEUR *(bas à Jasmin)*

Il n'attend pas, sans doute, une telle tempête.

(Le feu prend aux pétards qui sont dans la boîte.)

(La Fleur s'enfuit, et les Commis courent après.)

LA ROCHE

Ah ! Bon Dieu, quel fracas !
Arrête.

JASMIN

Arrête, arrête.

1335

ACTE IV

SCÈNE I

Fernand, Léonore, Béatrix.

FERNAND

Je touche enfin, Madame, au moment bienheureux,
Qui doit finir ma peine et combler tous mes vœux ;
Grâce aux généreux soins d'un bon ami, d'un frère,
Nous trompons les efforts d'un tuteur trop sévère ;
Et malgré les soupçons dont il est agité,
Je puis enfin, vous voir en toute liberté.
Jusqu'en ce jour chez vous renfermée et contrainte,
Je ne vous ai pu voir, ni vous parler qu'en crainte,
Et je bénis du sort ce coup inespéré,
Qui me fait un ami d'un rival déclaré.

1340

1345

LÉONORE

Quoique dans ce dessein, que l'amour vous suggère,
Vous soyez appuyé de l'aveu de mon frère ;
Quoique votre mérite et cet amour constant,
Exigent de mon cœur cet effort important ;
Je ne souffrirais pas qu'une indigne surprise,
Eût part dans le succès d'une telle entreprise,
Si le bizarre amour de mon propre tuteur,

1350

Ne me faisait en lui voir un persécuteur.
J'ai sur le point d'honneur, trop de délicatesse,
Pour vouloir écouter ce qui sent la bassesse, 1355
Et c'est ce même honneur, qui me fait l'approuver
Puisqu'il ne pouvait pas autrement se sauver.
Ce que d'un tel dessein je puis encor vous dire,
C'est que comme l'on doit, de deux maux fuir le pire,
Il m'est bien moins honteux, de faire cet effort, 1360
Que de voir un brutal disposer de mon sort.

FERNAND

Madame, je connais par cet aveu sincère,
Que vous déférer tout à l'amitié d'un frère,
Et que sans le projet d'un hymen odieux,
Vous n'auriez pas sur moi daigné tourner les yeux. 1365
Je ne vois rien en vous, que crainte et complaisance ;
Peut-être avec chagrin souffrez-vous ma présence,
Et que vous n'acceptez, que par occasion,
Ma main, pour fuir l'objet de votre aversion :
La vôtre aveuglement peut-être s'abandonne... 1370

LÉONORE

Vous reconnaissez mal le secours que je donne
Au bizarre dessein, que vous avez formé.

FERNAND

Je crains avec raison, de n'être pas aimé.
Le ciel vous a traitée avec tant d'avantage ;
Il m'a donné si peu de mérite en partage ; 1375
Et je connais si bien votre esprit noble et fier,
Que cela suffit trop, pour me justifier.

LÉONORE

Le retour est galant, j'en admire l'adresse.
Ce n'est donc pas assez vous marquer ma tendresse.
Et ce que j'entreprends, est donc pour vous trop peu, 1380
Si ma bouche, à vos yeux, n'en fait encor l'aveu.
C'est prendre sur mon coeur un assez grand empire,
Et je n'aurais pas cru que vous...

BÉATRIX

Est-ce pour rire,
Que vous faites les fiers tous les deux, tour à tour ? 1385
Et doit-on sèchement traiter ainsi l'amour ?

FERNAND

Tu vois comme son coeur s'explique par sa bouche.

BÉATRIX

Faut-il qu'ainsi pour rien, le vôtre s'effarouche ?

LÉONORE

Tu vois, comme il l'a pris d'un ton plein de fierté.

BÉATRIX

Et pourquoi montrez-vous si peu de fermeté ? 1390

FERNAND

En acceptant ma main, elle paraît forcée.

BÉATRIX

Vous êtes fou, je crois, d'avoir cette pensée.

LÉONORE

Il me cherche querelle exprès, pour m'insulter.

BÉATRIX

Rien moins ; enfin voulez-vous m'écouter ?

FERNAND

Je connais son dessein.

1395

LÉONORE

Je comprends le mystère.

BÉATRIX

Si vous parlez toujours, je n'ai donc qu'à me taire.

FERNAND

Parle, voyons comment tu pourras l'excuser.

LÉONORE

Dis, et voyons de quoi tu pourras m'accuser.

BÉATRIX

Vous vous rendez tous deux aujourd'hui ridicules
Vous, par vos vains soupçons, vous, par vos scrupules.
Moi qui n'ai point de fier ni d'honneur à garder,

1400

Sans qu'il m'en coûte rien, je veux vous accorder
 Madame, en premier lieu, vous avez tort, son âme
 Expliquait assez bien le beau feu qui l'enflamme, 1405
 Vous pouviez dans ses yeux voir son empressement
 Et vous deviez sans doute, y répondre autrement.
 Sans chercher le secours de votre rhétorique,
 Pour étaler les droits d'un devoir chimérique.
 Chaque temps a ses soins ; dans une autre saison, 1410
 Vous auriez eu peut-être un peu plus de raison.
 Vous avez tort aussi, vous, il fallait attendre,
 Elle vous aurait dit quelque chose de tendre,
 Peut-être, vous deviez l'écouter en repos,
 Et ne pas l'interrompre ainsi mal à propos. 1415
 Vous avez répliqué d'un air sec et farouche,
 En lui coupant d'abord la parole à la bouche,
 Et vous avez après, tâché de replâtrer
 Ce que de forte humeur vous veniez de montrer.
 Ainsi vous vous alliez brouiller l'un avec l'autre ; 1420
 Avouez votre erreur, et vous aussi la vôtre.
 Ça, me promettez-vous d'oublier le passé,
 Et de donner les mains au dessein commencé,
 Sans délai, sans chagrin, et sans contrainte aucune.

FERNAND

J'y consens.

1425

LÉONORE

Volontiers.

BÉATRIX

Poussez votre fortune,
 Cela vaut fait, allez.

SCÈNE II

Dorante, Isabelle, Fernand, Léonore, Béatrix.

ISABELLE

Hé bien, partirons-nous ?

LÉONORE

Oui, quand il vous plaira, l'on attend qu'après vous.

1430

DORANTE *(à Fernand)*

Je vous ai vu tantôt en grand conférence
Avec votre tuteur, voyez-vous apparence
De pouvoir avec lui faire société ?

FERNAND

Sans doute, et de sa part je l'y vois tout porté.
L'intérêt l'éblouit, j'ai su lui faire accroire,
Après long récit d'une bizarre histoire,
Dont j'ai feint de lui faire un secret important,
Que j'étais des emplois ici très mal content :
Qu'on y voyait en tout triompher l'injustice,
Que j'avais fait dessein de quitter le service,
De sortir de l'État, et d'aller engager
Mon bras dans l'intérêt d'un État étranger,
Et que pour ce sujet, faisant un tour en France,
Je cherchais quelque endroit, pour mettre en assurance
Quatorze mil écus, qu'on m'avait remboursés,
Et que mon peu de soin n'avait pas remplacés,
Dans mon entêtement de quitter l'Italie :
Qu'après avoir traité mon dessein de folie,
Vous-même aviez été contraint d'y consentir,

1435

1440

1445

Et malgré vos raisons, de me laisser partir ;
 Que vous m'aviez juré qu'il était le seul homme
 Où je pouvais laisser sûrement cette somme,
 Et que de temps en temps, vous vous chargiez du soin,
 De me faire tenir de l'argent au besoin.

1450

DORANTE

Sans parler d'intérêt ?

1455

FERNAND

En pas une manière.

ISABELLE

Hé bien, qu'a répondu Monsieur la Rapinière ?

FERNAND

Ce que l'on ne pourrait jamais s'imaginer,
 À moins qu'être savant en l'art de deviner.
 Il a fait devant moi l'homme de conscience,
 M'a fort remercié de tant de confiance,
 Et m'a dit, que piqué de générosité,
 Il voulait y répondre aussi de son côté,
 Dans l'ardeur dont alors son âme était saisie.
 Moi j'ai cru, le voyant si plein de courtoisie,
 Que durant tout le temps que je serais absent,
 Il m'allait proposer tout au moins dix pour cent
 D'intérêt, comme on fait entre les gens d'affaires.
 Mais insensiblement tombant sur les Notaires,
 Qui prennent un tribut, pour garder de l'argent,
 J'ai pour vous m'a-t-il dit, le coeur plus obligeant,
 Et pour vous faire voir, que je suis honnête homme,

1460

1465

1470

Faites quand vous voudrez, apporter votre somme,
Je vous la garderai, revenez tard ou tôt,
Je n'en demande pas un sol, pour le dépôt.

1475

DORANTE

Bon.

FERNAND

Puis-je vous donner un plus sûr témoignage,
Que je suis votre ami ?

DORANTE

L'obligeant personnage !
Mais le voici, songez à faire votre cour.

1480

SCÈNE III

La Rapinière, Dorante, Isabelle, Fernand, Léonore, Béatrix.

LA RAPINIÈRE (*à ses Commis en sortant*)

Que la collation nous attende au retour.
Il faut bien que ce soir se sente de la fête
Qu'on prépare demain.

ISABELLE

La compagnie est prête,
Monsieur, et l'on attend qu'après vous, pour partir.

1485

LA RAPINIÈRE

Allons, que l'on se dispose à se bien divertir,
Et que chacun de vous me suive et me seconde.

BÉATRIX (*à part*)

Miracle ! L'on va voir bientôt la fin du monde :
Les prodiges déjà paraissent.

LA RAPINIÈRE

À propos, 1490
Il faut qu'à mes Commis je dise encor deux mots.
Allez toujours devant, je vous suis.

SCÈNE IV

LA RAPINIÈRE (*seul*)

Quelle géhenne
De faire le plaisant contre son gré, la peine
Passe, selon mon goût, le plaisir de bien loin. 1495
Mais on doit quelquefois se contraindre au besoin
Il faut bien qu'il m'en coûte aujourd'hui quelque chose,
Pour parvenir au but, que mon coeur se propose ;
Et pour ne perdre pas le fruit de mon présent,
Je dois jusques au bout me montrer complaisant. 1500
Je sais que Béatrix, avec beaucoup d'adresse,
Tourne comme il lui plaît, l'esprit de sa maîtresse ;
Ainsi, quand je consens à son hymen, je crois,
Qu'en travaillant pour elle, elle agira pour moi.
Je vois qu'elle a déjà disposé Léonore 1505
À m'écouter sans peine, et m'a promis encore,

Pour pris de mes bontés, qu'au plus tard dans demain,
Elle la résoudrait à me donner la main.
Cela m'oblige à faire ici quelque dépense ;
Mais enfin, tout bienfait demande récompense ;
Et quand on ne peut pas faire ce que l'on veut,
Il faut bien malgré soi, vouloir ce que l'on peut.
Instruisons nos Commis de ce qu'ils ont à faire.

1510

SCÈNE V

La Rapinière, Jasmin, La Roche.

JASMIN

Voilà Monsieur Féal, Monsieur.

LA RAPINIÈRE

Qui ?

1515

JASMIN

Le Notaire.

LA RAPINIÈRE

Qu'il dresse le contrat toujours, en attendant.

JASMIN

Monsieur j'en prendrai soin.

LA RAPINIÈRE

Vous autres cependant,

Redoublez votre ardeur et votre vigilance.

1520

JASMIN

Je le dois par devoir et par reconnaissance ;
Mais j'y suis plus porté par inclination,
Que...

LA RAPINIÈRE

Je ne doute point de votre intention,
Vous m'en avez déjà donné quelque teinture.

1525

JASMIN

Je rends un bien reçu, toujours avec usure.
Ordonnez, commandez, parlez, je suis tout prêt.

LA RAPINIÈRE

Il est de certains endroits, où j'ai grand intérêt,
Et je voudrais bien, qu'on payât à la porte.

JASMIN

Voyons.

1530

LA RAPINIÈRE

Pourriez-vous pas ensemble, faire en sorte,
Par votre savoir-faire, ici que nos bourgeois
Payassent de l'entrée entièrement les droits.

JASMIN

Oui-da, nous le pouvons, et j'en ferai le pleige.

LA RAPINIÈRE

Vous savez comme moi, qu'ils ont le privilège 1535
De pouvoir faire entrer tous les vins de leur cru,
Sans nous payer le gros, et qu'ils l'ont maintenu,
Malgré tous les efforts et la vigueur extrême,
Des Fermiers précédents. Monsieur Griffon lui-même,
Qui n'eût jamais d'égal en matière d'impôts, 1540
N'a su donner encor d'atteinte à leur repos.
Je m'en suis pourtant fait à moi-même une affaire,
Et pour y réussir, voici ce qu'il faut faire.
Lorsque leur vin arrive, ou par terre, ou par eau,
Il faudra renvoyer d'abord au Grand bureau, 1545
Les Voituriers, Rouliers ou Bateliers, n'importe,
Les faire après, longtemps attendre à votre porte ;
Disant que leurs acquits ne sont pas comme il faut,
[Qu'ils] y retournent, puis les remettre à tantôt ;
[Enfin] les fatiguer tant, que la patience 1550
[Leur] échappe. On en peut faire l'expérience,
[Seulement] par plaisir. Je gage assurément,
[Que] ne pouvant longtemps souffrir ce traitement,
[Ils] aimeront bien mieux, pour se tirer de peine,
[Payer] le droit entier. 1555

JASMIN

La chose est très certaine,
Monsieur, n'en doutez point, à la fin ces bourgeois
[Se] laisseront d'aller et venir tant de fois.
[Et] pour éterniser un jour votre mémoire,
[Ce] succès éclatant d'un coup si plein de gloire, 1560
[Sans] doute servira d'exemple à nos neveux.

LA RAPINIÈRE (*à La Roche*)

[Vous], comprenez-vous bien aussi ce que je veux ?

LA ROCHE

[Oui] Monsieur.

LA RAPINIÈRE

Soyez sûr que je serai fidèle

[À] bien récompenser l'ardeur de votre zèle ;

1565

[Et] pour vous délivrer de tout sujet d'ennui,

[Que] je ferai pour vous, plus encor que pour lui.

[Mais] au moins pour me plaire, il ne faut pas qu'on dorme,

Souvenez-vous-en.

SCÈNE VI

Jasmin, La Roche.

LA ROCHE

Zeste, attendez-moi sous l'orme.

1570

JASMIN

Qu'est-ce donc, notre ami, vous voilà tout rêveur.

LA ROCHE

Je rirais comme vous, si j'étais en faveur ;

Mais les honnêtes gens doivent craindre les traîtres.

JASMIN

Hem ?

LA ROCHE

Les derniers venus, ma foi, seront les maîtres.

1575

JASMIN

À qui donc mon ami, prétendez-vous parler ?
Plaît-il, est-ce à nous ?

LA ROCHE

Oui, pour ne le point celer.
Et je vois qu'aujourd'hui l'on tâche à me détruire,
Pour l'amour d'une...

1580

JASMIN

Quoi ? Hem ?

LA ROCHE

Je ne veux pas dire ;
Mais je ne voudrais pas de faveur à ce prix.
Suffit.

JASMIN

Entendez-vous parler de Béatrix ?
Peut-elle contre vous ?...

1585

LA ROCHE

Je ne nomme personne ;
Elle est jeune, commode, enfin on vous la donne,
Suffit...

JASMIN

Je n'entends point ; mais enfin, entre nous,
Sans chaleur et sans fiel, de grâce expliquez-vous.
Cessez de me tenir si longtemps en cervelle ;
Qu'avez-vous remarqué, qui vous parle contre elle ?

1590

LA ROCHE

Rien. Vous aurez ici sans doute, un logement ?
On vous y meublera le bel appartement,
Qui voit sur le jardin. Cela sera commode,
Comme une chambre basse, et pour être à la mode
Tout à fait, envers vous on sera libéral,
On vous fera bientôt Contrôleur Général.
Vous irez visiter les Bureaux de recette,
Et vos gages seront payés sur sa cassette.
Pendant que vous irez visitez ces Bureaux,
Le patron amoureux donnera des cadeaux ;
Comme étant du logis, votre femme avertie
Sans doute bien souvent, sera de la partie,
Et pour en augmenter encore la douceur,
Le bon Monsieur Harpin y joindra votre soeur.
Elles sont toutes deux...

1595

1600

1605

JASMIN

Tu penses donc infâme,
Qu'elles sont toutes deux de l'humeur de ta femme ?

1610

Qui pour te conserver la vie et ton emploi,
Pour ton Monsieur Griffon travaille comme toi.
Tu crois donc que chacun doive être de naissance,
À fléchir sous le joug d'une indigne puissance ?
Et que pour un Emploi, qu'un ami fait donner, 1615
L'honneur si lâchement se doit abandonner ?
Non, non, jusques ici j'ai vécu sans reproche ;
Si j'étais, comme on dit, enfant du côté gauche,
Je pourrais n'avoir pas de parents déclarés ;
Mais Dieu merci, j'en ai d'assez considérés, 1620
Pour n'avoir pas besoin, qu'on me fasse en cachette,
Donner obliquement, ou contrôle, ou recette ;
Et pour m'y maintenir, je n'userai jamais
De criminels moyens, comme on sait que tu fais.
Car enfin, entre nous, dis-moi, qui fut ton père ? 1625
Te l'a-t-on jamais dit ? As-tu connu ta mère ?
As-tu frère ? As-tu soeur ? Oncle, tante, cousin ?
Non ; mais pour tous parents tu connais ton parrain,
Et de fait, je le crois l'unique et le plus proche.
Ce parrain t'a donné le surnom de la Roche, 1630
C'est le nom du Village, où tu reçus le jour.

LA ROCHE

Village ; parlez mieux.

JASMIN

Et bien, Village ou Bourg.
À l'âge de six ans, Monsieur la Rapinière
Te mit en pension à l'école d'ânière, 1635
Pour te faire Docteur, et puis quatre ans après,
À Madame Griffon, te donna pour Laquais,
Quand il eût trouvé jour de s'établir à Gênes ;
Puis après bien du temps, et des soins, et des peines,

Monsieur Griffon te prit, tu le servis trois ans, 1640
 Encor comme Laquais ; ensuite au bout du temps,
 Tu fus Valet de chambre ; enfin pour récompense,
 On te fit épouser la demoiselle Hortense,
 Qui servait à la chambre, en tout bien, tout honneur.
 Et tantôt à Madame, et tantôt à Monsieur : 1645
 La Dame Olive en a d'assez bons témoignages ;
 On lui donna pour dot, pour présents, pour ses gages,
 Cet emploi que j'exerce ici de Contrôleur :
 Depuis, pour l'amour d'elle, on t'a fait Receveur...
 Mais voici quelque fourbe, avec sa barbe noire ; 1650
 J'achèverai tantôt à loisir ton histoire :
 J'en suis, comme tu vois, passablement instruit.

LA ROCHE

Faisons notre devoir, je n'aime point le bruit.

SCÈNE VII

Jasmin, La Roche, Mascarille en Savoyard bossu.

MASCARILLE (*faisant un faux pas*)

Il n'est si bon cheval, qui quelquefois ne choppe.

JASMIN

Arrête, qu'as-tu là, jeune et moderne Ésope ? 1655

MASCARILLE

Ne le voyez-vous pas de reste, ce que j'ai ?
 J'ai ce dont je voudrais être bien déchargé.

LA ROCHE

Mais où vas-tu, dis-nous, avec ton gros nez rouge ?

MASCARILLE

Messieurs, je ne vais point, vous voyez, je ne gouge.

JASMIN

D'où viens-tu ?

1660

MASCARILLE

D'où je viens ?

JASMIN

Oui.

MASCARILLE

D'où je suis parti.

LA ROCHE

Mais sais-tu qu'on te peut faire un mauvais parti ?
Et que nous t'apprendrons à parler d'autre sorte ?

1665

MASCARILLE

Je sais bien le respect, que doivent à la porte,
Les Voituriers, Rouliers, Muletiers et Marchands ;
Mais quant à moi, qui suis un pauvre homme des champs,
Je dis nargue de vous, je m'en ris et m'en gausse.

JASMIN

Oui, ma foi, beau rieur, vous montrerez la bosse.
Allons donc, pourpoint bas.

1670

MASCARILLE

Quoi, me battre en duel ?
Non, non, je ne veux point me rendre criminel,
La Loi nous le défend sur peine de la vie.

LA ROCHE

Non, nous n'en avons point, non plus que toi, d'envie.

1675

JASMIN (*découvrant la fourberie*)

Ha, ha, fourbe aposté, vous jouez de ces tours ?
Ha, ma foi, vous irez prisonnier dans les tours.

MASCARILLE (*s'enfuyant*)

Oui, zeste.

SCÈNE VIII

Jasmin, La Roche.

LA ROCHE

Les beaux points !

(*À part.*)

(*À la nièce.*)

JASMIN

Ce sont des points de France.
Voilà bien de quoi faire un présent d'importance

1680

LA ROCHE (à part)

Ma foi cela me tente fort.
Mais comment diable faire, étant si mal d'accord
Avec ce Contrôleur : lui faire confiance
De mon dessein, serait à moi grande imprudence
Cependant l'intérêt unit souvent des gens,
Qui voudraient s'être ailleurs mangés à belles dents.
Avant de lui parler, il faut que je l'apaise.

1685

SCÈNE IX

Jasmin, La Roche, La Fleur en Apothicaire.

JASMIN (à la Fleur)

Qu'avez-vous là-dessous, Monsieur, ne vous déplaît-il ?

LA FLEUR

Là-dessous ? J'ai ce dont vous n'avez pas besoin.

1690

JASMIN

Voyons.

LA FLEUR

Laissez, Monsieur, vous prenez trop de soin :
Nos Jurés seuls ont droit de visiter nos drogues.

LA ROCHE

On traite mal ici les gens qui sont si rogues.
Et quel homme êtes-vous, pour refuser ainsi ?...

1695

LA FLEUR

Je m'appelle Monsieur Sanson Cacarossi,
Fils aîné de Monsieur Cacarossi mon père,
Pharmacien fameux.

JASMIN

C'est un Apothicaire.

LA FLEUR

Je porte ici, Messieurs, un clystère anodin ;
Ainsi qu'hier l'ordonna Monsieur le Médecin,
Pour un pauvre Marchand d'ici près, bien malade.

1700

JASMIN

Mais le miel doit des droits, est-ce pas Camarade ?

LA ROCHE

En pouvez-vous douter ?

LA FLEUR

Le miel ?

1705

LA ROCHE

Assurément,

Donnez cinq sols, sinon rendez le lavement.

(Il leur tire le lavement.)

LA FLEUR

Oui-da, très volontiers ;
Tenez gardes-barrière,
Vous en aurez, ma foi, par-devant, par derrière,
Par le haut, par le bas, et de tous les côtés.

1710

LA ROCHE

Ah ! Le traître, voilà tous mes habits gâtés.

ACTE V

SCÈNE I

Jasmin, La Roche.

JASMIN

Non, ne craignez de moi jamais vengeance aucune,
Je ne garde pour vous, ni haine, ni rancune :
J'oublie avec plaisir toutes vos faussetés,
Puisque vous accordez toutes mes vérités.
Tel que fut un César, dont l'auguste mémoire
S'est partout répandue avec que tant de gloire,
Je veux à la clémence aussi m'abandonner,
Et ne veux que l'honneur de vaincre et pardonner.
Un ennemi soumis est mon vainqueur lui-même.

1715

1720

LA ROCHE

J'admire avec plaisir cette douceur extrême ;
Et pour m'en acquitter ainsi que je le dois,
Je prétends augmenter les gains de votre emploi,
Autant que vous voudrez : il ne faut que s'entendre,
Et vous verrez jusqu'où nous pourrons les étendre.
Quand on vous donnerait par an, trois cents écus,
Voyons, que pouvez-vous épargner là-dessus ?
Çà, ne nous flattons point, jamais un galant homme

1725

Peut-il s'entretenir d'une si mince somme ? 1730
Peut-on voir ses amis, et manger avec eux ?
Il faudrait donc toujours être fait comme un gueux,
N'avoir que des habits de droguet et de serge,
Sinon, aller manger à la petite auberge,
À cinq sols par repas. Tandis qu'effrontément 1735
Votre femme occupant un bel appartement,
Sans vous, à votre front fera courir grand risque :
Pour manger tous les jours la poularde et la bisque,
Pour porter le brocard, le satin, le velours,
Dentelles, franges d'or, et mille autres atours, 1740
Avoir meubles dorés jusques à l'antichambre,
Et jusqu'à ses souliers, sentir le musc et l'ambre ;
Saura se ménager un galant obligeant,
Qui fournira pour vous, l'ordinaire et l'argent.

JASMIN (*à part*)

Où doit donc aboutir cette belle morale ? 1745

LA ROCHE

Votre femme à son tour, se montrant libérale,
Fera de votre honneur litière à ses écus :
Je vous laisse à conclure à présent là-dessus.

JASMIN

Hé bien, pour éviter ce mal, que faut-il faire ?

LA ROCHE

Il faut avoir de quoi fournir à l'ordinaire, 1750
De son chef, sans s'attendre à la bourse d'autrui.

JASMIN

Hélas ! Combien voit-on de maris aujourd'hui,
Qui fournissent de quoi faire une ample dépense,
Et sont pour leurs moitiés, trahis pour récompense.
Si femme belle et pauvre, est un mal dangereux, 1755
La laide et riche en est encor un plus affreux :
Et de ces deux malheurs, quoi que vous puissiez dire,
À mon sens, le dernier me semble être le pire.
L'une pour le besoin, attire des chalands,
L'autre pour le plaisir, entretien des galants ; 1760
Et faisant toutes deux même chose en cachette,
L'une vend des douceurs, et l'autre les achète.
En peu de mots, voilà les hasards de ce temps.
J'en vois, qui du premier paraissent fort contents :
En effet, le profit en fait la différence. 1765

LA ROCHE

Voulez-vous me donner un moment d'audience,
Et profiter du temps favorable pour nous ?

JASMIN

Volontiers, çà voyons, quel secret avez-vous,
Pour pouvoir aisément vous tirer de la presse ?
Vous savez le métier, vous avez de l'adresse ; 1770
Mais le Patron n'est pas si facile à tromper.

LA ROCHE

Bon, C'est bien d'aujourd'hui, que j'ai su l'attraper.
De nos nouveaux Fermiers la damnable avarice,
Ne nous fait-elle pas une grande injustice,
En nous ôtant le tiers de nos appointements, 1775

Des contraventions, nos frais, nos logements ?
Et pour quoi voulez-vous, quel cruel à soi-même,
On souffre impunément cette rigueur extrême ?
Et que nous ne puissions, lorsqu'on nous le retient,
Reprendre par nos mains ce qui nous appartient ?
On ne fait en cela, que se rendre justice.

1780

JASMIN (*à part*)

Le fripon, qui voudrait me rendre complice
De son larcin.

LA ROCHE

Je sais certain tour de métier,
Qui nous vaudra du moins cent écus par quartier,
À chacun, et cela sans scrupule et sans crainte.

1785

JASMIN

Tout de bon ?

LA ROCHE

Sur ma foi, je vous parle sans feinte.

(*À part le premier vers.*)

JASMIN

Jamais dans les emplois fut-il plus grand fripon ?
Hé bien, quel est ce tour ?

1790

LA ROCHE

C'est le tour du bâton.

JASMIN

Ce tour a quelquefois fait faire un tour de Ville.

LA ROCHE

Cela peut arriver, quand on est malhabile.
Mais quand on s'entend bien, le Fermier le plus fin
Ne saurais découvrir ce que l'on fait : enfin,
Dites, le voulez-vous ?

1795

JASMIN

Moi ? J'en serais bien aise ;
Mais le péril... parfois...

LA ROCHE

Vous voyez cette chaise,
Arrêtez-la.

1800

JASMIN

Comment ?

LA ROCHE

Arrêtez, vous dit-on.

JASMIN

Oui, mais... gare l'endosse et le tour du bâton.
Car...

LA ROCHE

Si vous avez peur, prenez en main [le fonds].

1805

SCÈNE II

La Roche, Jasmin, Le Rôtisseur en Marquis dans une chaise.

LA ROCHE *(aux porteurs)*

Arrêtez.

LE ROTISSEUR

Quoi, marauds ? Arrête-t-on le monde,
Sans raison, de la sorte ? Assommez-les, porteurs.

JASMIN *(tremblant)*

Nous sommes, Monseigneur, tous deux vos serviteurs,
Et nous ne voulons pas vous faire ici d'outrage.

1810

LE ROTISSEUR

Coquins !

JASMIN

Notre devoir à cela nous engage ;
Enfin c'est seulement par curiosité.

LE ROTISSEUR

Comment donc ? Arrêter les gens de qualité.
Marche, marche.

1815

LA ROCHE

Bas, bas.

LE ROTISSEUR (*découvert*)

Ah ! Maudite canaille.

JASMIN

Il est de tous côtés entouré de volaille,
Et pour sa garniture, il n'a que du gibier.

LA ROCHE

Bon, c'est un rôtisseur.

1820

JASMIN (*d'un ton fier*)

Sans te faire prier,
Allons, bas le paquet, sinon.

LE ROTISSEUR

Messieurs, de grâce,
Je suis noble Génois, je reviens de la chasse,
Et j'ai chez moi ce soir, bien des gens à souper.

1825

LA ROCHE

Contes en l'air, en vain tu prétends nous tromper :
Nous te connaissons bien.

JASMIN

Vite la bandoulière.

LE ROTISSEUR

Quatre ducats pour vous...

LA ROCHE

Souvent à la prière
D'un honnête homme, on fait quelque chose.

1830

LE ROTISSEUR

Tenez.

LA ROCHE (à Jasmin)

Hé bien, qu'en dites-vous ? N'ai-je pas eu bon nez ?
Deux pour vous, deux pour moi. Monsieur la Rapinière
Vient ? Bouche close, au moins.

1835

JASMIN

Suffit, je sais me taire.

SCÈNE III

La Rapinière, Dorante, Jasmin.

LA RAPINIÈRE

Oui, je l'aurais osé moi-même parier,
Qu'on ne m'aurait jamais vu remarier ;
Pour jamais à l'hymen j'avais fait banqueroute,
À cause de l'argent qu'une femme nous coûte ;
Mais les charmants appas de votre aimable soeur,
Me l'ont représenté tout rempli de douceur.

1840

J'enverrai dès ce soir à Rome en diligence,
Pour en faire venir promptement la dispense ;
Cependant, l'on pourra faire tous les apprêts.

1845

(À part.)

DORANTE

Monsieur, si l'on m'en croit, on fera peu de frais.
Que servent entre nous, tant de cérémonies
Ce faste, ce fracas, toutes ces compagnies,
Qu'à faire dépenser fortement de l'argent.
Pour moi, je ne vois rien de plus extravagant,
Que de se rendre ainsi de la coutume esclaves.
En est-on moins époux, pour être u peu moins braves ?
Le Contrat serait-il sans force et sans vertu,
Si l'on n'y mangeait pas à bouche que veux-tu ?
Et quand on a chez soi les choses nécessaires,
À quelle fin aller chercher tant de mystères ?
Je feins, pour l'endormir, de donner dans son sens.

1850

1855

LA RAPINIÈRE (l'embrassant)

Je reconnais mon sang, au discours que j'entends.
Allez, vous n'êtes pas le fils de votre père,
C'était un dépensier : l'esprit de votre mère
Vous inspire aujourd'hui ces sages sentiments,
Sans doute, et j'en connais les justes mouvements.
Mais votre soeur peut-être, aura d'autres pensées.

1860

DORANTE

Les femmes d'aujourd'hui sont toutes insensées
En effet, et leur faste est à tel point monté,
Qu'on ne peut y fournir.

1865

LA RAPINIÈRE

Oui, c'est la vérité.
Car plus vous leur donnez, plus elles vous demandent,
Prêtes à recevoir toujours, jamais ne rendent.

DORANTE

Vous serez sur ce point pleinement satisfait, 1870
Léonore qui voit ce que vous avez fait,
Et ce que vous allez encor faire pour elle,
Du moins pour Béatrix, sa chère, sa fidèle,
Tout son Conseil enfin, jamais ne manquera,
De faire aveuglément tout ce qu'il vous plaira. 1875

LA RAPINIÈRE

Tout de bon ? Croyez-vous que ce petit service,
Me puisse dans son coeur rendre un si bon office ?

DORANTE

Sans doute, et cette fille, à ce que chacun dit,
S'est acquis, auprès d'elle un tout puissant crédit.

LA RAPINIÈRE

S'il est ainsi, ce soir j'aurai de quoi lui plaire. 1880
Dorante sans tarder, achevons cette affaire,
Allez, devancez-les, et les faites hâter :
Cependant, je vais faire ici tout apprêter.

SCÈNE IV

La Rapinière, Jasmin.

LA RAPINIÈRE

Çà, Monsieur du Jasmin, héros de notre fête,
Dont l'amour court la poste, et dont l'hymen s'apprête,
Peut-on vous dire un mot, sans vous être ennuyeux ?

1885

JASMIN

Oui-da, Monsieur, je suis tout oreilles, tout yeux.
Tout mains, tout pieds, tout coeur, pour vous rendre service.
Commandez, il n'est rien pour vous que je ne fisse.
Pourriez-vous n'être pas satisfait de mes soins.

1890

LA RAPINIÈRE

Si fait.

JASMIN

Je viens, Monsieur, de saisir certains points,
Qui vous en donneront encor plus d'assurance.

LA RAPINIÈRE

Des points d'Espagne ?

JASMIN

Non, ce sont des points de France.
Des ouvrages tout faits, savoir un grand peignoir,
Avecque la cornette, un tablier, un mouchoir,
Des manchettes, enfin toute la garniture

1895

D'une Dame.

LA RAPINIÈRE

Voilà certes une aventure,
Que je ne puis assez admirer, et je crois,
Que l'amour aujourd'hui s'est déclaré pour moi.

1900

JASMIN (*à part*)

Bon, comme si l'amour se mêlait de maltôte.

LA RAPINIÈRE

Je n'avais jamais vu de recette si haute,
N'y jamais tant saisir de choses en un jour.
Tout rit à mes desseins, tout flatte mon amour ;
Enfin, un tel bonheur me surprend, je l'avoue.

1905

JASMIN (*à part*)

Le fat, qui ne voit pas que c'est un jeu qu'on joue.

LA RAPINIÈRE

Avez-vous fait ici préparer ce qu'il faut,
Pour ce soir ?

1910

JASMIN

Oui, Monsieur, le Notaire est là-haut,
Du moins son Maître-clerc.

LA RAPINIÈRE

Et pourquoi non lui-même ?

JASMIN

Il a fort attendu ; mais le péril extrême,
Où se trouve un malade en ce même moment,
L'a pressé de sortir, pour faire un testament.
Cependant, pour ôter tout sujet de dispute,
Il a voulu dresser lui-même même la Minute
Du Contrat.

1915

LA RAPINIÈRE

C'est pour vous, en êtes-vous content ?

1920

JASMIN

Oui, Monsieur.

LA RAPINIÈRE

C'est assez.

JASMIN

Il m'a dit en sortant,
Qu'on avait qu'à signer, et qu'étant sans conteste,
Son Clerc en son absence, achèverait le reste.

1925

LA RAPINIÈRE

Et la collation ?

JASMIN

Tout est prêt, pain, vin, fruits,
Confitures, liqueurs, massepains et biscuits,
Enfin tout ce qu'on a saisi sur la brouette,

Soit dans le baril, ou bien dedans la boîte.

1930

LA RAPINIÈRE

Quoi tout ?

JASMIN

Oui tout.

LA RAPINIÈRE

Parbleu, vous vous moquez de moi,
Et voulez aujourd'hui me ruiner, je crois.

JASMIN

Vous ruiner, Monsieur ?

1935

LA RAPINIÈRE

Sans doute.

JASMIN

Dieu m'en garde.
N'est-ce pas aux dépens du crieur de moutarde,
Ou du moins de celui qui l'en avait chargé ?...

LA RAPINIÈRE

Bon, je vous suis peut-être, encor fort obligé,
D'avoir su découvrir un fourbe qui me trompe.
On doit donc célébrer votre accord avec pompe ?
Votre raisonnement certes me fait pitié.
Allez, retranchez-en tout au moins la moitié.

1940

SCÈNE V

LA RAPINIÈRE *(seul)*

Ces petits Messieurs-ci, qui n'aiment que la joie,
Voudraient du cuir d'autrui, faire large courroie,
Et dissiperaient tout d'une prodigue main,
Sans songer à ne garder rien pour le lendemain.
Mais voici de retour toute la Compagnie.

1945

SCÈNE VI

La Rapinière, Dorante, Léonore, Fernand, Isabelle, Béatrix.

LÉONORE *(à Fernand)*

On ne peut trop louer votre galanterie :
Le tour en est plaisant, autant que singulier.

1950

FERNAND

Il est vrai ; Mais ce tour n'est pas fort cavalier,
Madame, il sent un peu son suppôt de gabelle.

LÉONORE

Fernand, l'invention en est d'autant plus belle.
C'était le seul moyen...

1955

LA RAPINIÈRE

Venez, je vous attends,
Nos deux amants seront conjoints dans peu de temps,
Et j'en fais mon plaisir, pour vous rendre contente :
Tout est prêt.

LÉONORE

Le succès passera mon attente, 1960
Et si vous achevez, comme vous commencez,
Vous m'allez obliger plus que vous ne pensez.

LA RAPINIÈRE

L'on m'a dit à quel point Béatrix vous est chère.

BÉATRIX

Vous me tenez tous deux lieu de père et mère.
On me l'avait bien dit, que les secours divins 1965
Suivaient toujours de près les pauvres orphelins.
Heureux ! Qui met en eux sa plus ferme espérance,
Monsieur, ne jugez pas de moi sur l'apparence,
Vous connaîtrez un jour, avec plus de clarté,
Celle que vous servez avec tant de bonté. 1970

LA RAPINIÈRE

Je vous crois de famille et de haut parentage ;
Mais le sort vous a fait un très méchant partage :
Servir, assurément est un métier fâcheux.

DORANTE (à part)

Bien des gens l'ont trouvé pourtant avantageux.

BÉATRIX

Quiconque a comme moi, la conscience bonne, 1975
Aimer encor mieux servir, que de voler personne.

FERNAND

Nous vous allons, Monsieur, laisser ma soeur et moi,
Achever votre accord en liberté.

LA RAPINIÈRE

Ma foi,
Vous en serez tous deux : la collation prête 1980
Vous invite là-haut d'assister à la fête.
Et signant au Contrat en qualité d'amis,
Vous ferez l'un et l'autre, honneur à mon Commis.
Cette fête sans vous, ne serait pas entière.

FERNAND

Je ne puis refuser rien à votre prière. 1985
Dorante est mon ami, je crois que c'est à lui
Que je dois tout l'honneur qu'on me fait aujourd'hui ;
Il sait ce qu'hier au soir je lui promis de faire.
Cela suffit.

ISABELLE

On croit ne faire qu'une affaire 1990
Souvent, et quelquefois on en fait deux ou trois.

LA RAPINIÈRE

Il est vrai, cela m'est arrivé quelquefois.

ISABELLE

Oui ? Cela pourrait bien vous arriver encore ;
Et j'en prends à témoins Dorante et Léonore.
Vous en pourrez savoir des nouvelles demain. 1995

LA RAPINIÈRE

Nous le verrons, Dorante, appelez du Jasmin,
Et qu'il fasse ici-bas descendre le Notaire.

LÉONORE (*bas*)

Béatrix, jusqu'au bout soutiens ton caractère.

BÉATRIX (*bas*)

Allez, laissez-moi faire, il est pris comme un sot.

LA RAPINIÈRE

Qu'est-ce ci, Béatrix ? Quoi, vous ne dites mot ?
Vous devez toujours rire, en l'état où vous êtes.

2000

BÉATRIX

Et savons-nous, Monsieur, nous autres pauvres bêtes,
Ce que nous allons faire en signant un Contrat ?
Tel croit faire un bon coup, qui souvent prend un rat.
Quand on y réussit, c'est grand coup d'aventure.

2005

SCÈNE VII

*La Rapinière, Fernand, Léonore, Dorante, Isabelle, Jasmin, Béatrix, Le Clerc du
Notaire.*

LE CLERC

Monsieur, désirez-vous entendre la lecture
De ce présent Contrat ?

LA RAPINIÈRE

Je le lirai, donnez.

LE CLERC

Comment ? Est-ce Monsieur, que vous me soupçonnez ?
Vous ne sauriez me faire un plus sensible outrage.

2010

LA RAPINIÈRE

Non ; Mais je ne me fie aux gens, que sur bon gage :
Et j'en ferais autant à l'homme le plus saint,
Quant il s'agit d'écrire et d'appliquer mon seing.
Je sais trop les bons tours, qu'on fait avec la plume.

LE CLERC

Ce procédé, Monsieur, offense la coutume :
Et si Monsieur Féal était lui-même ici,
Il serait mal content sans doute, de ceci :
Et je suis assuré, qu'il en fera sa plainte.

2015

LA RAPINIÈRE

Soit, mais quand j'aurai lu, je signerai sans crainte ;
Sans cela, mon ami, je ne signerai rien.

2020

(À Dorante et Fernand.)

LE CLERC

Tenez Monsieur, lisez.
Messieurs, cela va bien.

DORANTE (*à Fernand*)

Savez-vous bien pour quoi, pendant la promenade,
Le Notaire est sorti ?

FERNAND

C'est pour quelque malade.

2025

DORANTE

Non ; mais c'est pour avoir, dit-il, lieu d'ignorer,
Qu'on ait surpris quelqu'un, et d'en pouvoir jurer,
Au besoin.

FERNAND

C'est bien dit.

DORANTE

Ce Clerc qui sait l'affaire,
La fera réussir, mieux qu'il n'aurait pu faire :
Cachant votre Contrat, il montrera le leur...

2030

ISABELLE

Par avance, je ris dans le fond de mon coeur,
De l'apparent succès d'une telle aventure.

LE CLERC (*à La Rapinière*)

En avez-vous, Monsieur, fait entière lecture ?
Plaît-il ?

2035

LA RAPINIÈRE

Oui, je l'ai lu deux fois de bout en bout.

LE CLERC

Hé bien, que vous en semble ?

LA RAPINIÈRE

Il est fort à mon goût.
Il est dressé selon la coutume et l'usage,
Et l'un et l'autre y trouve un égal avantage.
Futurs époux, signez.

2040

JASMIN

Nous savons trop, Monsieur,
Ce que les serviteurs doivent à leur Seigneur,
Pour commettre envers vous une faute si grande.

2045

LA RAPINIÈRE

Ah ! Signez.

BÉATRIX

Mais Monsieur...

LA RAPINIÈRE

Mais je vous le commande,
Ouais.

JASMIN

En tout autre fait, nous vous obéirons.

2050

BÉATRIX

Quand vous aurez signé, monsieur, Nous signerons.

LA RAPINIÈRE *(au Clerc)*

Dites-moi, ces respects sont-ils de la coutume ?

LE CLERC

Oui Monsieur, par honneur...

(Le Clerc laisse exprès tomber la plume, en la présentant à la Rapinière ; et pendant que celui-ci la ramasse, l'autre met un autre Contrat en la place de celui qui était sur la table.)

LA RAPINIÈRE

Donnez-moi donc la plume ;
Puisque c'est l'ordre ;
Bon, elle est tombée à bas.
Peste du maladroit.

2055

LE CLERC

Monsieur, ne bougez pas.

LA RAPINIÈRE APRÈS L'AVOIR SIGNÉ

Êtes-vous satisfaits ?

JASMIN

Oui, Monsieur, et de reste.

2060

LA RAPINIÈRE

Allons donc, signez tous, dépêchez, preste, preste.

(Fernand et Léonore s'en vont avec le Clerc, qui emporte le Contrat.)

BÉATRIX

Que j'ai sujet, Monsieur, de me louer de vous !

LA RAPINIÈRE

Léonore vous donne aujourd'hui cet époux.

BÉATRIX

Avant qu'il soit trois jours, en revanche j'espère,
Qu'elle s'en pourra voir un par mon ministère.

2065

LA RAPINIÈRE

J'attends avec ardeur ce bien de vos bons soins.

BÉATRIX

Souvent pour ne rien dire, on n'en pense pas moins ;
Si vous saviez, Monsieur, ce qu'auprès de Madame,
J'ai fait pour vous...

SCÈNE VIII

La Rapinière, Dorante, Isabelle, Jasmin, Béatrix, La Roche, Une Paysanne avec un grand panier.

LA ROCHE

Je viens de saisir cette femme, 2070
Avec ce grand panier plein d'oeufs frais.

LA RAPINIÈRE

Maladroit
Dites donc qu'ils sont vieux, sinon je perds mon droit.
C'est un point qu'a réglé l'Office de Saint-Georges.

LA PAYSANNE

Prend-on ainsi, Monsieur, les femmes à la gorge ? 2075
Si j'avais été seule, et sans témoins, je crois
Qu'il aurait entrepris quelque chose sur moi.
Quel homme !

LA RAPINIÈRE

On ne fait point ici de violence
À personne. 2080

LA ROCHE

Et pourquoi faites-vous résistance ?

LA PAYSANNE

On ne doit point de droits ici, pour des oeufs frais,
Et de mémoire d'homme, on n'en paya jamais.

LA RAPINIÈRE

On vous dit qu'ils sont vieux.

LA PAYSANNE

Vieux ? Oui, d'une journée.
Et j'en apporte ainsi toute l'année.

2085

LA RAPINIÈRE

Combien en avez-vous ? C'est là mon intérêt.

LA PAYSANNE

Treize.

LA RAPINIÈRE

Il suffit, allez, ils sont vieux par arrêt.
Nous les tenons nouveaux, jusques à la douzaine ;
Mais s'ils excèdent, vieux.

2090

(À part.)

LA PAYSANNE

Que le diable t'entraîne.
Sauvons-nous.

DORANTE *(à Fernand)*

Il entend moins les raisons, qu'un sourd.

(Il se trouve un enfant dans le panier.)

LA RAPINIÈRE

Mais la Roche, voyons : ce panier est bien lourd
Ce double fond sans doute y cache quelque chose
La fortune à mon gré, de ses trésors dispose.
Ah ! C'est assurément quelque étoffe de prix.
Un enfant ! Comment donc ?

2095

BÉATRIX

Le voilà bien surpris.

2100

LA RAPINIÈRE

La Roche, allez, courez, après cette vilaine.

JASMIN

Monsieur, un oeuf si gros vaut plus d'une douzaine.
Il doit payer les droits.

LA RAPINIÈRE

C'est un tour qu'on me fait.

ISABELLE

Mais Monsieur, j'aperçois ce me semble, un billet.
Peut-être pourrons-nous en découvrir le père.

2105

(Il lit.)

LA RAPINIÈRE

Sans doute, ça voyons, expliquons ce mystère.
Peut-être sans raison, je suis alarmé.

Ah Ciel ! Dans mes soupçons je suis trop confirmé.
J'ai trouvé l'adroite manière
De rendre ce qu'on m'a donné :
Le père de ce nouveau-né
Est Monsieur de la Rapinière.
L'effrontée !

2110

DORANTE

Il le faut nourrir.

2115

LA RAPINIÈRE

Oui ? Nous verrons
Tantôt plus à loisir, ce que nous en ferons.
Où donc est votre soeur ? Où donc est votre frère,
Madame ?

ISABELLE

Ils sont sortis avecque le Notaire,
Et viennent de monter en carrosse tous trois.

2120

LA RAPINIÈRE

En carrosse ? Ma nièce ? Ah Ciel ! Quoi donc les droits,
Que sur elle, en mourant m'avait laissés sa mère,
Seront impunément violés ?

DORANTE

Ce Mystère
Se peut facilement expliquer entre nous.

2125

LA RAPINIÈRE

Hé, comment ?

DORANTE

Léonore est avec son époux.

LA RAPINIÈRE

Son époux ? Et qui donc ?

DORANTE

Fernand.

2130

LA RAPINIÈRE

Ciel ! Quel supplice !

Ah perfide neveu, vous en êtes complice :

Et vous m'avez exprès, leurré d'un vain espoir,

Afin de m'éblouir et mieux me décevoir.

Quoi ? La religion d'une prudente mère...

Qui fait un testament... la volonté dernière...

Qui doit être sacrée... Ah Ciel !... Un scélérat...

2135

DORANTE

Mais vous avez signé vous-même leur Contrat.

LA RAPINIÈRE

Leur Contrat ?

DORANTE

Oui Monsieur.

2140

LA RAPINIÈRE

Hé ! Quand donc ?

DORANTE

Tout à l'heure.

LA RAPINIÈRE

Oui, d'entre du Jasmin et Béatrix.

DORANTE

Je meure.

Si vous n'avez signé celui d'entre Fernand
Et Léonore.

2145

LA RAPINIÈRE

Oh Dieu ! Je connais maintenant,
Que je suis pris pour dupe. Ah ! Malheureux faussaire !
Fourbe, traître, assassin, sacrilège Notaire !
Tu m'as joué sans doute, un tour de ton métier.
Mais ma foi, je te vais poursuivre sans quartier,
Et tu seras pendu, comme tu le mérites.

2150

DORANTE

Monsieur, pensez-vous bien à tout ce que vous dites ?
C'est moi qu'il faut punir, si l'on punit quelqu'un.

LA RAPINIÈRE

Parbleu, je prétends bien n'en excepter pas un :
Je vous ferai tous sept pendre devant ma porte.

2155

ISABELLE *(en riant)*

Votre dépit Monsieur, un peu loin vous emporte.

LA RAPINIÈRE

Quoi donc ? Impunément, je verrai dans un jour...
Enlever ma Maîtresse... insulter mon amour... !
M'apporter un enfant,... qu'il faut que je nourrisse...
Non, non, je vais porter ma plainte à la justice.
Je ne suis pas d'humeur à passer pour un sot,
Et je ferai punir les Auteurs du Complot.
Ou bien, si sur ce point la justice me manque,
Je vais mettre demain, tour mon bien à la Banque,
Et dussiez-vous tous deux cent fois en enrager,
Me faire un héritier, qui puisse me venger.

2160

2165

DORANTE

Faites, je vous crains peu ; je vous mets à pis faire.

SCÈNE IX

Dorante, Isabelle, Jasmin, Béatrix.

ISABELLE

Dorante, allons trouver votre soeur et mon frère.

DORANTE

Allons, Madame.

2170

JASMIN

Allons, ma chère Béatrix,
Tu dois de mes travaux être le digne prix.
C'est un gain assez grand, pour un petit contrôle.

BÉATRIX

Allons, les gens de bien doivent tenir parole.